

Point



« *Éternel ! Ta bonté atteint jusqu'aux cieux, Ta fidélité jusqu'aux nues. 7 Ta justice est comme les montagnes de Dieu, Tes jugements sont comme le grand abîme. Éternel ! Tu soutiens les hommes et les bêtes. 8 Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! 9 L'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. 10 Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, Et tu les abreuves au torrent de tes délices.*

10 Car auprès de toi est la source de la vie ;

Par ta lumière nous voyons la lumière. » (Psaume 36)

Table des matières

Titre.....	1
Introduction.....	2
La Bible et son autorité : un point de vue évangélique.....	2
Visions Jean-Frédéric Nardin.....	6
Questions remanentes.....	14
L'Église ignorée, conclusion.....	27
La parole à Gérald & Sophie Fruhinsholz.....	30



Bernard J. Groff



Parler de *'Réformation'* dans le sens biblique et de la vie des *'Communautés locales'*, des *'Associations'* et *'Fédérations'* se réclamant du *'Christianisme'* nous pénètrent un sujet infini aux multiples ramifications concernant chaque entité devenue des religions indépendantes à parts entières aux multiples visages. Nous avons déjà abordé le sujet avec des généralités et en examinant en particulier le thème *'Trinité'* qui n'est pas tiré de la Bible. Une conclusion générale est l'importance de revenir aux textes bibliques originaux autant que possible, et des possibilités existent. Revenir aux textes existants, avec un peu de connaissance historique, géographique, culturelle et cultuelle est grandement utile, et des spécialistes compétents, inspirés et même oints peuvent nous conduire, nous accompagner, et tout simplement nous instruire. Reconnaissons et soyons à l'écoute des *'dons ministères'* donnés par le Seigneur dès l'origine de la naissance de la *'qéhiyllah'* devenue Ecclésia en grec et Église en Français, tout en s'écartant des *'Écritures inspirées'*, de la *'source pure'* dès l'origine pour certains, et d'autant plus au cours des siècles. Bien des documents en témoignent.

Dans 'Les Cahiers de l'École pastorale' n° 134 (4/2024), nous extrayons de la prédication du Service protestant sur France Culture intitulé :

La Bible et son autorité : un point de vue évangélique

Erwan Cloarec Président du CNEF (Conseil National des Évangéliques français)

Directeur de l'École pastorale de Massy, Enseignant en théologie pratique à ta FLT

Introduction

Ce thème était traité à l'occasion des Rendez-vous de la pensée protestante, ce week-end-là, à la faculté adventiste de Collonges-sous-Salève, et mettait en dialogue plusieurs facultés protestantes francophones sur ce sujet.

Jean-Luc Gadreau (J.LG) : Sur France Culture dans le Service protestant, j'accueille maintenant Erwan Cloarec, pasteur de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France à Lyon. Vous êtes aussi directeur de la formation dans cette union d'Églises, et vous êtes précisément l'un des intervenants de ces Rendez-vous de la pensée protestante. Bonjour et bienvenue !

Erwan Cloarec (E.C.) : Bonjour Jean-Luc, heureux de passer ce moment avec vous !

JLG : La thèse que vous avez défendue hier était en lien avec ce grand principe de la Réforme, le *Sola scriptura*¹, 'pertinence et impertinence d'un principe d'autorité'. Qu'en est-il aujourd'hui, la Bible fait-elle toujours autorité dans nos Églises et entre nos Églises issues de la Réforme ?

EC : Oui, clairement. Ce principe du *Sola scriptura* demeure incontestablement, il me semble, un héritage commun de la Réforme. Et il continue à occuper une place centrale dans la liturgie et l'enseignement de nos Églises ; qu'elles soient luthériennes, réformées, évangéliques, pentecôtistes, etc.

Par ce principe, on entend le fait, pour le dire simplement, que la Bible demeure l'unique source et l'unique critère - norme de la théologie et de la vie de l'Église. Autrement dit, en protestantisme, aucun magistère, aucune instance, quelle qu'elle soit, ne peut dire quelle est la bonne ou la mauvaise lecture des Écritures. En dernière instance en tout cas, parce qu'en protestantisme, il faut aussitôt dire qu'il y a aussi beaucoup d'instances qui agissent en réalité pour aider les croyants à interpréter le texte : instances académiques, synodes, confessions de foi, etc.

Le *Sola scriptura* n'est pas et ne doit pas être compris pour les Églises protestantes comme un principe de solitude (qui nous laisserait seuls face au texte) ni un principe d'exclusion ... D'autres lieux d'autorité que sont notamment la raison et la tradition ont également leur place dans la foi protestante.

¹ L'Écriture seule.

Aussi, il me semble qu'il faut davantage comprendre le Sola scriptura comme un principe de hiérarchie qui ordonne, et nous rappelle ainsi que les Écritures bibliques, dans l'Église, ont une autorité ultime. Elles ont le dernier mot. En conséquence, on leur reconnaît l'autorité de venir questionner, remettre en cause nos traditions, nos scléroses, nos ronronnements ecclésiaux ou encore toute autorité qui voudrait prendre une place indue dans le gouvernement de l'Église.

Ce qui va faire la force des Églises protestantes : Leur capacité à s'adapter avec souplesse à des contextes, des cultures, des situations nouvelles, dans un désir de toujours plus de fidélité à l'Évangile. Mais j'ajoute aussitôt que ce "risque herméneutique (l'interprétation) permanent" lié au protestantisme fait aussi, au fond, la fragilité de nos Églises, et constitue le défi de leurs relations.

...

Vous connaissez peut-être à ce sujet la boutade, Jean-Luc : celle qui dit que "Les protestants sont très fermement unis autour de la Bible ... fermée." Et c'est bien quand ils commencent à l'ouvrir que les problèmes souvent arrivent, et avec, la tentation de créer des Églises nouvelles à chaque désaccord sur l'interprétation de ce que dit la Bible sur tel ou tel point. notamment quant à la manière dont le texte biblique fait autorité aujourd'hui dans la vie des croyants et de l'Église.

C'est là toute la question, et le débat intraprotestant séculaire qui a été ravivé ces dernières années autour de la nature et du statut de la Bible. La Bible est-elle Parole de Dieu ou la contient-elle seulement... Ou la devient-elle, etc. Voilà l'un des grands défis de nos Églises protestantes, notamment au sein de la Fédération protestante de France, au-delà des caricatures souvent servies entre Églises évangéliques et Églises luthéro-réformées : comment mieux nous comprendre ? Comprendre la manière dont l'autre reçoit l'autorité de la Bible et se laisse travailler, interpréter, et réformer par elle. Et s'encourager ensemble à une plus grande fidélité.

JLG : Bon ... on le sait ... Les clichés ont parfois la vie dure ... Vous avez précisément utilisé le terme caricature... Les Églises évangéliques sont ainsi souvent décrites précisément comme porteuses d'une lecture ... allez, disons-le, "littérale" de la Bible. Erwan Cloarec, vous qui êtes pasteur d'une communauté évangélique, acceptez-vous cette étiquette ?

EC : La question qui fâche ! En fait, c'est toujours un peu délicat d'y répondre tant les mots sont piégés, que ce soit celui de lecture "fondamentaliste" ou "littérale" comme vous le dites. Alors, d'un côté, bien sûr, le risque fondamentaliste, compris au sens commun, populaire du terme, c'est-à-dire une lecture du texte biblique un peu au ras des pâquerettes, existe dans les milieux évangéliques. C'est une tentation réelle dans nos milieux, et parfois bien consommée, on ne va pas se mentir. Et pourtant, au risque de vous surprendre, je crois qu'elle me va bien cette étiquette, "lecture littérale" si elle est bien comprise. En tout cas au sens où "les réformateurs l'entendaient, en réaction à la façon médiévale d'interpréter le texte biblique.

JLG : Intéressant... mais expliquez-nous !

EC : Oui ... Alors il faut un peu d'histoire, et se souvenir que les exégètes médiévaux avaient développé une méthode d'interprétation du texte biblique proposant pour chaque texte biblique le déploiement de quatre sens : le sens littéral, le sens allégorique, le sens analogique et le sens moral. Et les réformateurs ont plaidé vigoureusement pour un retour au sens "littéral" du texte biblique contre l'accroissement des trois autres sens, et les spéculations fantaisistes qui y étaient souvent rattachées. Sens littéral qui ne veut du coup pas dire, comme on l'entend parfois dans un sens un peu jugeant, méprisant, l'idée d'une interprétation méchamment fondamentaliste, au ras des pâquerettes comme je le disais tout à l'heure.

JLG : Ouf ... vous me rassurez !

EC : Oui ... Pour dire les choses simplement, les réformateurs désignaient par cette expression, "sens littéral" la signification "d'origine du texte, prise et travaillée dans son contexte littéraire, culturel et historique. Autrement dit, ce que l'auteur premier du texte a voulu dire à la communauté première à laquelle il s'adressait, dans son époque, dans son langage, dans sa culture.

JLG : Sans donc chercher à interpréter ... juste accueillir le texte tel qu'il est ?

EC : Alors ... En tout cas, sans chercher à surinterpréter le texte, en y injectant en première lecture nos propres projections, nos présupposés, nos préjugés... Mais plutôt se concentrer d'abord sur ce que le texte dit, premièrement. Du coup, l'exploration de ce sens "littéral" (c'est-à-dire ce que veut réellement dire "la lettre du texte") implique un travail sérieux sur le texte, une attention fine aux intentions, aux procédés, aux genres littéraires employés par l'auteur. Ainsi par exemple, si la lettre du texte, l'intention de l'auteur biblique, était manifestement métaphorique (typiquement les réformateurs plaidaient pour une compréhension symbolique/ métaphorique de la parole de Jésus "ceci est mon corps" - c'était pour eux le sens littéral), eh bien, il fallait interpréter le texte biblique ainsi. Ceci par fidélité au sens premier du texte biblique; son sens "littéral".

Alors, en ce sens "oui !", les évangéliques plaident résolument, passionnément, pour une approche littérale du texte biblique. Ceci au regard du souci qu'ils ont de porter, de respecter les intentions de l'auteur biblique inspiré, dans son humanité. C'est-à-dire attentifs à sa situation historique, culturelle, mais encore à son projet rédactionnel, au genre littéraire employé, etc. Et en tout cela ; contrairement à certaines idées reçues, les évangéliques intègrent assez largement dans leur travail biblique les outils et les apports de la critique biblique. C'est quelque chose que vous pourrez facilement constater si vous ouvrez des commentaires bibliques évangéliques (d'une certaine tenue académique en tout cas), les notions de Sitz im Leben, tout ce qui va être recherche des genres littéraires, analyse rhétorique, rédactionnelle, approche narrative, canonique, sont largement mobilisées.

En résumé, on pourrait dire que les évangéliques, précisément parce qu'ils sont à la recherche. dans leur lecture du texte biblique, de la Parole que Dieu a donnée dans des paroles d'homme, dans l'histoire, ne vivent pas de tension fondamentale entre le fait que l'Écriture soit Parole de Dieu, dans sa totalité et dans toutes ses parties, et le fait que, dans le même temps, ce soient bien des hommes, situés dans leur culture et leur époque, dans leur humanité, qui nous ont parlé, et nous parlent aujourd'hui encore, et ceci sans que cette pâte humaine de l'Écriture ne présuppose d'errance ou d'erreur dans les énoncés bibliques.

JLG : Et ça, c'est quelque chose d'important pour les protestants évangéliques ?

EC : Absolument... L'idée que la Bible, Parole de Dieu ne se trompe pas, ne nous trompe pas, qu'elle soit vraie et digne de confiance en cela, jusque dans les faits historiques qu'elle prétend rapporter, c'est important pour la foi évangélique, oui. Et c'est ce que l'on entend sous les notions d'inspiration plénière ou encore d'infaillibilité de la Bible que vous trouverez dans les confessions de foi évangéliques, en général même, dans le premier article de leur confession de foi. Ce qui dit l'importance de cette vérité et de ce rapport à la vérité pour eux.

JLG : Dans le Service protestant sur France Culture, nous retrouvons le pasteur Erwan Cloarec qui nous parle ce matin d'un point de vue évangélique sur la Bible et son autorité. Pleine humanité et pleine divinité, en somme, d'après ce que vous venez de nous expliquer" N'utilise-t-on pas parfois ce même parallèle avec la personne du Christ, là encore dans les milieux évangéliques ?

EC : Exactement. C'est une analogie classique qui connaît bien sûr des limites, mais une analogie que je crois aidante pour comprendre la perspective évangélique des Écritures, On pourrait la résumer ainsi : tout comme le Christ, parole incarnée, est pleinement Dieu et pleinement homme, sans péché dans son humanité, eh bien, la Bible est, elle aussi, une parole pleinement divine et pleinement humaine sans que son humanité affecte d'erreur la parole que Dieu nous adresse.

Et j'aimerais ajouter, quant à cette part d'humanité de l'Écriture que les évangéliques assument pleinement, vous l'aurez compris, cette citation extraite des Déclarations de Chicago, des déclarations mondiales qui font autorité dans la plupart des milieux évangéliques. Voici ce qu'elles expriment quant à l'exigence du travail biblique :

"Ainsi, je cite, il faut traiter l'histoire comme de l'histoire, la poésie comme de la poésie, les hyperboles et les métaphores comme des hyperboles et des métaphores, les généralisations et approximations comme telles, et ainsi de suite. Il faut respecter les différences qui existent entre les conventions littéraires des temps bibliques et les nôtres : puisque, par exemple, on acceptait alors comme chose habituelle, qui ne décevait aucune attente, des récits dans un ordre non chronologique et des citations imprécises, nous ne devons pas considérer ces choses comme des fautes quand nous les trouvons chez les écrivains bibliques. Puisqu'on n'attendait pas et qu'on ne cherchait pas une précision totale (dans tel ou tel ordre), ce n'est pas une erreur si elle n'est pas atteinte."

C'est ainsi, un peu, je crois, la ligne de crête que les évangéliques essaient de tenir. Parfois, ils y arrivent ! Cette idée selon laquelle, au fond, la Bible n'est ni un livre tombé du ciel, dont l'apparence seule serait humaine, ni un livre dont les caractères humains élimineraient tout caractère divin. Ce grand mystère par lequel Dieu seul nous permet de l'écouter comme un homme.

JLG : Une parole de Dieu, permanente, toujours vraie pour aujourd'hui ... Mais vous le disiez au début de cet échange : les contextes, les cultures, les situations humaines ont beaucoup changé et ne cessent de changer ...

Jésus n'a-t-il pas, par ailleurs, été le premier à prendre des distances parfois vis-à-vis de certains enseignements de la Bible, du premier testament: à les "relire" : autrement ? On lui en a même beaucoup voulu pour ça. L'Église n'est-elle pas appelée à faire de même ?

EC : Bonne question, oui. .. Et je crois qu'il y aurait sur ce sujet deux sous-questions à développer.

La première est le rappel du caractère progressif de la révélation biblique et le fait que le grand récit biblique, pour tout chrétien, a un centre : Jésus-Christ qui est présenté dans l'Évangile comme l'accomplissement des Écritures. Ce qui autorise Jésus précisément, et nous à sa suite, à interpréter l'ensemble du récit biblique à la lumière de la nouveauté de sa venue. Avec Jésus, des choses changent. Le système sacrificiel de l'Ancienne Alliance trouve son achèvement en lui. Le peuple de Dieu s'élargissant à toutes les nations avec sa venue, selon ce que l'Ancien Testament annonçait déjà, les marqueurs d'appartenance du peuple de l'Alliance qu'étaient la circoncision, les prescriptions alimentaires spécifiques, etc., tout ça n'a plus de raison d'être. Ainsi, pour le dire de manière rapide, si toutes les parties de l'Écriture sont Parole de Dieu, et forment un récit d'ensemble faisant autorité pour notre foi, c'est un récit qui est centré et orienté. Un récit qui trouve sa clef d'interprétation en Jésus. Dès lors, tous les Livres ou passages bibliques ne sont pas à mettre sur un même plan. Il y a une progressivité dans la révélation, dans le même temps qu'une cohérence d'ensemble. Une cohérence garantie par l'unité d'auteur biblique : Dieu est l'auteur de l'ensemble de ce grand récit dont la clef de voûte est le Christ. C'est là une clef herméneutique fondamentale pour les évangéliques.

JLG : Je réagis en souriant et en pensant ici à un bon ami, pasteur, qui me disait, il y a déjà quelques années : *'Mais voyons, Jean-Luc, on ne peut tout de même pas mettre sérieusement sur le même plan le verset qui dit 'Judas se retira et alla se pendre' avec 'Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ... !'*

EC : Effectivement ! Et j'ajouterais à ça un deuxième point qui me semble tout aussi important en lien avec cette question de l'évolution des contextes et la nécessité d'appliquer le message biblique pour l'aujourd'hui de la foi : les évangéliques sont, comme les autres protestants, fondamentalement convaincus de l'importance de ce travail d'actualisation du message biblique. Et c'est d'ailleurs, pour l'observateur extérieur, il me semble, l'une des marques de la prédication évangélique qui essaie au fond de vivre ce que Luther exprimait déjà lorsqu'il disait : *"La meilleure interprétation du texte, et l'interprétation la plus véridique de la parole écrite de Dieu, s'achève dans la prédication de celle-ci."*

Ce travail d'application du texte biblique à de nouvelles situations, à de nouvelles questions plutôt que la répétition servile, et inaudible au fond, de l'énonciation première, traduit l'importance pour les évangéliques de proposer sur le fondement du sens premier du texte (son sens littéral, à partir d'une exégèse sérieuse), une réflexion sur la portée, la signification du texte pour nous aujourd'hui. Avec une distinction entre le sens (littéral) du texte, et sa signification pour aujourd'hui. Tout cela fait partie, fondamentalement, du travail herméneutique, et d'une bonne herméneutique évangélique.

J'aimerais simplement finir par une citation de Paul Wells, théologien réformé évangélique bien connu qui nous indique la bonne mesure à tenir dans ce travail de contextualisation critique, à la fois attentif aux données du texte et aux données du temps. Voici ce qu'il dit :

"Dans la communication du message biblique, il faut éviter deux extrêmes, en refusant de penser, soit que cette communication est impossible d'une culture à l'autre, soit que l'expression du message est invariable dans le temps et dans l'espace. La Bible a été écrite dans des contextes culturels particuliers. Pourtant, elle contient des enseignements qui, au-delà des situations précises pour lesquelles ils ont été formulés, s'appliquent à toutes les situations culturelles et sont dits, pour cette raison, transculturels. La distinction entre ce qui est, dans la Bible, d'application ponctuelle ou d'application universelle, n'est pas faite par nous, mais est indiquée par l'Écriture elle-même."

Tout un programme !

JLG : Oui et passionnant de se pencher sur ces aspects, de chercher à mieux connaître, comprendre les différences d'approche qui peuvent exister au sein du protestantisme.

EC : Merci de m'avoir invité, Jean-Luc.

(Fin de citation)

Nous pouvons tirer une interprétation simple de cette intéressante interview, c'est l'importante d'être conduit par l'Onction divine, par le 'Souffle Saint' dans notre lecture et étude de la Bible et ses conclusions doctrinales et pratique. Mais affirmer, sinon prétendre être inspiré par le 'Saint Esprit' peut ne pas être suffisant et juste, voire même être faux.

En conséquence, comprenons que des examens, des réexamens peuvent être utiles et même nécessaires, pouvant ou devant engendrer des réformes, qui ne sont pas des 'mises à jour'.

Dans un autre contexte, nous pouvons écouter, au travers de ses textes de prédications écrits à l'intention de sa mère qui ne pouvait pas se rendre au temple, la parole du Pasteur montbéliardais Jean-Frédéric Nardin (1687-1728).

Ces citations sont tirées de la thèse de doctorat de plus de 400 pages rédigée par Monsieur Bernard Huck, citée dans la collection 'Piétisme et Réveil' des éditions universitaires. Elle concerne donc J.F.Nardin qui fut Pasteur à Héricourt où il est né en Haute-Saône et à Blamont dans le Doubs au Pays de Montbéliard.

Précisons que ce Pasteur qualifié de 'piétiste' a connu beaucoup d'oppositions, voire de persécutions.

Visitons Jean-Frédéric Nardin

... Duvernay explique alors que, ne pouvant s'attaquer à Nardin sur le plan éthique, on l'accusa d'hétérodoxie, c'est à dire de «singularité, de piétisme et de fanatisme, noms que l'on donne arbitrairement dans toutes les communions à ceux qui ne suivent pas les «torrents de la coutume». Les piétistes ont le même sort, mais avec moins de raisons, que les «Non-Conformistes en Angleterre, les Rémontrants en Hollande, les Mystiques & les Jansénistes en France».

Suit une parenthèse forte intéressante où Duvernay montre qu'effectivement, le problème est doctrinal. Dans toutes les communions chrétiennes, il y a deux façons irréductibles de «penser sur la religion». D'un côté, un certain nombre de connaissances doctrinales, un culte extérieur rendu à Dieu et une conduite moralement bonne : une **œuvre que l'homme** fait pour Dieu, suffisante au salut. De l'autre, tout l'opposé, une **œuvre que Dieu** fait dans l'homme pour le sauver, car lui-même ne peut rien faire pour son salut. Ayant reconnu sa misère et acceptant la grâce de la vie offerte en Jésus-Christ, l'homme reçoit la foi comme une œuvre surnaturelle, touchant le cœur, amenant à une vraie repentance et à une conversion totale opérée par le Saint-Esprit. Le caractère distinctif et essentiel de la vraie foi est l'attachement à Jésus-Christ pour trouver en lui la réconciliation avec Dieu, la purification, le renouvellement de la nature corrompue, l'affranchissement de la domination du péché. Seuls sont reconnus comme enfants de Dieu, vrais chrétiens, ceux qui manifestent une telle expérience, et que les «chrétiens relâchés» appellent «légalistes, bigots, mystiques et piétistes».

Voilà un manifeste sur lequel nous aurons à revenir, mais on sent tout de suite qu'un tel message, qui d'un côté dénonçait l'immoralité des mondains et l'hypocrisie des religieux, et de l'autre un faux christianisme radicalement opposé au vrai christianisme, ne pouvait que susciter des réactions. Elles furent vives.

...

... Les allusions de ce type sont fort nombreuses. Ou le prédicateur est tellement imprégné de la Bible qu'il ne peut faire autrement que d'en émailler son discours, sans toujours se rendre compte que ses auditeurs ne suivent pas, ou alors la culture biblique des auditeurs est suffisante, ce qui implique que les paroissiens de Nardin avaient une connaissance de la Bible nettement supérieure à celle d'un de nos auditoires moyens contemporains, ce qui n'est pas exclu.

Quoi qu'il en soit, les citations directes de la Bible (notamment des Psaumes, d'Ésaïe et de Matthieu), les innombrables allusions et citations indirectes notamment dans les illustrations montrent que Nardin vivait, pensait, se mouvait constamment dans le monde de la Bible. Les autres images collent bien à la réalité quotidienne de ses fidèles, même si elles sont moins nombreuses que les précédentes. La vie politique : les princes, les rois, les palais, l'appareil magnifique avec lequel ils entrent dans leur ville royale, pour rehausser leur prestige, la cour de ceux qui reçoivent des mains du roi des trésors et les serviteurs attachés aux rois qui se font reconnaître par leur livrée. Les soldats, qui font le guet, qui se tiennent en embuscade, le cheval qui se jette à travers la bataille. Mais les plus nombreuses évoquent la vie quotidienne, comme ce malade qui retrouve la santé, le médecin qu'on appelle à grands cris, et dont on se plaint dès qu'il commence à toucher à la plaie, le soulagement du voyageur fatigué qui arrive au village, du soldat blessé qui voit la fin du combat, de l'ouvrier harassé qui reçoit son salaire. C'est la paille qui va à la rencontre du feu, le pot de terre à celle du pot de fer, l'âne qui est lent, paresseux et lâche, la terre éboulée qui croule sous les pieds, la glu qui empêche l'âme de s'élever vers le ciel, l'huile nouvelle dans la lampe, la moisson, la récolte des fruits etc.

Voilà qui nous rend Nardin assez sympathique, car près des gens, sans paraître vulgaire ou trop populaire, avec pourtant, une solide culture biblique et intellectuelle.

...

«... feuilletés souvent le livre de votre conscience, voyés ce que Dieu y a écrit de bon et ce que vous y avés écrit de péchés et de playes que vous lui avez faites. Véritablement, si les hommes faisoient quelque attention & avoient quelque égard à ce que la conscience leur dit, on ne les verrait pas s'abandonner à tant de péchés & de vices qui la blessent, la navrent, qui lui font des playes mortelles, & qui enfin la mettent hors d'état de plus faire son devoir. Ce qui cause le grand mal, c'est que les hommes, n'entrant point en eux, ils sont toujours dans les créatures & dissipés dans les choses extérieures ils sont dans une dissipation et dans un bruit qui les met hors d'état de ne rien entendre de ce que leur dit la voix de leur conscience, & si quelquefois, malgré eux, ils sont obligés d'entendre ses reproches, cela les chagrine, les ennuye, ils sont fâchés d'avoir encore en eux cet hôte importun qui vient les troubler au milieu du cours de leurs passions, & qui vient mettre un peu de fiel dans leurs douceurs, ils tachent de s'en défaire,

de lui fermer la bouche, & enfin ils emploient tous les moyens de se délivrer des inquiétudes qu'elle leur cause. Bon Dieu ! Que l'homme est ennemi de son véritable bonheur ! ».

...

Tout le sermon n°30 va dans ce sens. Il se fonde sur le récit de l'apparition de Jésus à ses disciples au soir de la résurrection et celle de l'apparition à Thomas une semaine après (Jn 20.19-31).

Le thème général est « *les obstacles qui s'opposent à la manifestation de Jésus dans une âme* ». Dans la première partie, ces obstacles sont dénoncés :

1. La crainte des hommes. Les âmes craignent la croix, les souffrances que pourraient engendrer leur attachement à Jésus ; certaines pensent même que « *cela salirait le lustre de leurs vertus ... obscurcirait la lumière de sainteté qu'elles répandent, les empêcheraient de travailler utilement au salut des âmes* ».

2. La légèreté avec laquelle on quitte l'union qu'on devrait avoir avec les membres de Jésus (Thomas n'était pas avec eux). On est tant absorbé par ses affaires qu'on ne prend pas le temps de rencontrer les autres enfants de Dieu. Il se peut aussi qu'on ait quelque honte des « chétifs membres de Jésus ».

3. L'incrédulité (comme Thomas). On voit bien ce que Jésus fait chez les autres, mais on ne croit pas que ce soit pour soi. Ou encore, on voudrait voir, sentir tout de suite. Mais l'incrédulité de Thomas est quand même bien différente de celle des mondains. Thomas ne croit pas parce qu'il pense que tout cela est trop grand, trop beau - les mondains parce que ces choses sont méprisables. L'incrédulité de Thomas est passagère, celle des mondains se prolonge. Chez Thomas elle est faiblesse, chez les mondains, elle semble forte, pleine de (fausse) sécurité. Mais cela ne doit pas consoler les enfants de Dieu qui ont des moments d'incrédulité, car cette situation est de toute façon bien dangereuse

...

Les réactions seront tout aussi vives :

« Qu'un pasteur et un serviteur de Dieu témoigne puissamment de Jésus, qu'il ne parle point selon le goût des hommes corrompus, qu'il joigne avec sa doctrine pure et convaincante une conduite sainte & une conversation de vrai Ambassadeur de Jésus : Un tel homme sera bientôt déclaré hérétique & séducteur, annonciateur et inventeur de nouvelles doctrines, il sera persécuté, calomnié, méprisé, & enfin séparé et rejeté, et les Scribes et les Pharisiens, les Pasteurs relâchés & charnels seront les premiers à le jeter hors de la Synagogue, à le fouetter par leurs calomnies & leurs impositions mensongères, & à le décrier dans leurs chaires: c'est ce que les enfants de Dieu et les serviteurs de Jésus ont éprouvés de tout temps, & ce qu'ils éprouvent encore tous les jours. »

...

Pour ces analyses au fil du rasoir et ces développements argumentaires foisonnants, il fallait une méthode. *C'est la logique d'Aristote qui s'imposa, et avec elle une nouvelle scolastique. Chassé par la grande porte par Luther, Aristote revient au galop par la petite porte, au secours de ceux qui se voulaient les défenseurs d'un luthéranisme strict. Et la méthode devint normative, une fin en soi, puis une sorte de critère d'orthodoxie.*

« N'est-il pas déplorable, (disait Spener) que nous, théologiens, nous adoptions et nous employions contre nos frères les même principes que nous combattons dans les controverses avec Rome ? Il y a des choses dont on ne peut nier l'utilité, l'excellence et le caractère édifiant, et que néanmoins on repousse avec force par cette raison seule qu'elles peuvent donner lieu à des abus. Il semble quelquefois que l'on veuille aujourd'hui élever l'autorité de tel docteur, de tel professeur, ou de telle faculté de théologie plus haut que les papistes ne placent l'autorité du pape et des cardinaux. On se croit en droit de déclarer aussitôt hérétique ou de qualifier de tel ou tel nom anathématisé, quiconque n'enseigne pas selon leur méthode, ne se sert pas de leurs expressions et ne souscrit pas à toutes les conséquences qu'il leur plait de tirer des livres symboliques. »

...

... Cette période se termine en gros en 1720, au moment où, curieuse coïncidence, Nardin rédige ses Sermons. Les adversaires se rendent compte que tout le monde est un peu fatigué de ces disputes sans fin, et surtout, qu'un ennemi nouveau, et commun, se présente : la philosophie du baron Christian de Wolf, disciple de Leibniz, qui veut poser la raison logique comme base de la vérité du christianisme et avec lui le rationalisme montant qui présidera entre autre à la période des lumières. Ces quarante-cinq ans sont riches d'événements. Il ne nous appartient pas ici d'en faire une description détaillée, mais, d'une part, d'en rappeler les grandes lignes qui nous permettront un premier état des controverses au moment où Nardin écrit, et d'autre part de poser le problème de l'atmosphère de conflit qui entoure le piétisme.

Ces années semblent pouvoir se diviser en deux périodes. La première va en gros jusqu'à la fin du siècle et la mort de Spener en 1705. Les attaques sont nombreuses contre les nouvelles idées ; ceux qui les adoptent se défendent, se justifient, précisent leur pensée. Dans l'ensemble, c'est une stratégie de défense. Après 1700, c'est une querelle de partis qui mènent l'offensive de part et d'autre, ce qui aboutit à l'impasse que nous avons signalée.

Deux repères peuvent se discerner dans la première période. Le premier en 1689 à Leipzig. Francke après son expérience de conversion radicale à Lunebourg, et Anton sont de retour. Ils reprennent avec Jean-Gaspar Schade leurs cours bibliques dans le cadre de la société «philobiblique» qu'ils avaient créée deux ans auparavant. Le succès auprès des étudiants en théologie est tel que les cours de l'université sont délaissés, et quelques étudiants adoptent une attitude radicale. A l'occasion d'un ensevelissement, Johann Benedikt Carpsov apporte une prédication très dure contre le mouvement, et Joachim Feller compose une poésie où les «piétistes» et le «piétisme» sont dénoncés (dans le sens de «bigots» et «bigoterie», frömmel. Certains y voient la «naissance» du piétisme, en tant que mouvement montré du doigt. Le second repère, après que Francke (toujours lui...), chassé d'Erfurt où son succès avait profondément divisé cette ville à majorité catholique, est appelé au Brandebourg, à l'université de Halle avec ses anciens condisciples de Leipzig Breithaupt et Anton. La stigmatisation du mouvement, alors qualifié de piétiste, hallien, spenerien, se renforce par la création du qualificatif «orthodoxe» par lequel se désignent ses ennemis. Ces deux repères jalonnent le conflit. Mais comment donc s'est-il manifesté ?

...

Nardin et sa théologie nous apparaissent comme très montbéliardais à cet égard. Attaqué du dehors et du dedans au plus haut niveau, mis dans des situations très dangereuses, prenant des risques, mis à pied plusieurs mois, muté, il ne perd rien de sa combativité, de ses convictions, de son style personnel. Sa théologie est marquée par cet engagement personnel devant Dieu et devant les hommes, pour lequel le prix à payer n'est jamais trop lourd, puisque l'avenir éternel est en jeu. **Le «vrai christianisme» est un christianisme d'engagement, de force, de puissance, malgré, et par la souffrance injuste ; un engagement personnel où l'on est souvent seul contre tous, où les «vrais chrétiens» sont peu nombreux**, face à un monde hostile. Le combat est donc rude, constant, et doit être mené avec une force incisive : dénoncer pour soi et pour les autres tous les faux-fuyants, les murs derrière lesquels on se cache, avec lesquels on pense se protéger mais qui en réalité maintiennent dans un état de corruption et de maladie qui est un danger mortel. La rage du monde et de Satan qui se voient ainsi mis à nu dans leur perversité profonde est terrible. Une forte personnalité est indispensable pour y faire face, une combativité qui ne faillit jamais, une originalité certaine, où l'on ne craint pas d'être seul (ou si peu), contre tous, persévérant malgré toutes les blessures, les déceptions et les souffrances.

...

Si la personnalité et la théologie de Nardin nous semblent ainsi tellement liées au caractère particulier de sa petite patrie, elles sont tout aussi liées au mouvement dit «piétiste» qui agitait l'Allemagne depuis plusieurs décades. A cet égard, certains ont parlé de **deuxième Réformation**. Nous utiliserons le mot de «révolution».

a. Un bouleversement

Le terme de seconde Réforme se réfère sans doute à l'ampleur du phénomène, pour ceux qui y ont adhéré, comme pour ceux qui l'ont rejeté mais en ont aussi indirectement été influencés. Nous proposons que celui de «révolution» se rapporte à son programme interne qui **ne sera pas seulement une amélioration de la situation, mais un changement profond.**

Ce changement était bien nécessaire, à tous les échelons de la société, comme le précise le «manifeste» de Spener, ses Pia desideria. C'est toute la société qui est touchée, et la gravité de son état est dénoncée sur la base de critères théologiques précis : la responsabilité éthique et ecclésiastique des autorités, le manquement de l'«état ecclésiastique» au principe fondamental du christianisme qui est l'oubli de soi et la mort à soi-même, les graves insuffisances éthiques de tous, qui dévoilent une foi tout à fait déficiente et l'absence totale de cohérence entre ce qui est dit, ce qu'on pratique de sa religion, et ce qui se manifeste effectivement.

...

Une révolution ne se fait pas sans beaucoup de troubles, de réactions violentes, sans dérapages et excès de toutes sortes. Les quelques pages que nous avons consacrées aux «heurs et malheurs du mouvement de réforme piétiste» en évoquent quelques-uns.

...

La conversion

La repentance est aussi conversion, le sermon sur Luc 15.1-10 le stipule clairement :

« La repentance est décrite dans notre texte par le terme (écrit en grec) (sic, il faut lire (idem) que notre interprété tourne par s'amender, ce mot grec signifie proprement changer de sentiment, de cœur, d'affection & d'inclination, ce qui marque un renouvellement dans toutes les puissances de l'âme, dans l'entendement, dans la volonté, & dans les affections du cœur ; Luther l'appelle une transmutation ou un passage d'un cœur à un autre, une réception d'un nouvel Esprit (sic) & d'une nouvelle disposition de l'âme & un changement des qualités qui se trouvent dans le cœur avant la conversion. Et c'est proprement là ce qu'est la repentance, & ce qu'elle fait dans l'homme».

Au complet changement de sentiment s'ajoute un complet changement de volonté, d'affections, d'inclinations, d'état d'esprit qui va mettre celui qui a été touché par la grâce dans une situation radicalement différente de celle du passé. Là encore, l'opposition est forte, étonnante, puissante. Ce qui répugnait devient objet d'affection. Ce qui laissait insensible enthousiasme. Mais surtout, ce changement est lié à une mise en route, un mouvement irrésistible vers Jésus. Celui qui passe par une véritable repentance est comme attiré irrésistiblement vers la personne de Jésus et le rencontre. C'est un événement central dans beaucoup de récits évangéliques et amplement mis en évidence par Nardin. Dans le sermon sur Luc 15, duquel la précédente citation est tirée, Nardin fait remarquer qu'«être retrouvé de Jésus, c'est se repentir, s'amender, se convertir» puisque dans le cas de la brebis et de la drachme (et du fils prodigue), «de même, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repend que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance» (v 7, 10). Or,

«Qu'est-ce que cette repentance, cet amendement et cette conversion, remarquons comment notre texte la décrit ; il dit que tous les gens de mauvaise vie & les Péager s'approchoient de Jésus pour l'ouïr. C'étoit un mouvement de repentance qui les portoit à s'approcher de Jésus, ils étoient touchés dans leur cœurs, & cette émotion du cœur les porte à s'approcher de Jésus. Nous avons donc ici une excellente description de ce que c'est que la véritable repentance ; c'est s'approcher de Jésus pour l'ouïr, & pour lui obéïr.»

Ce texte nous conduit à la deuxième «connaissance» qui marque le «vrai christianisme» selon Nardin : connaître Jésus. C'est la vraie connaissance de soi, qui est cette lucidité sur son état d'impénitence, de prisonnier des «créatures», de fausse sécurité qui est tromperie et hypocrisie, et de grâce de Dieu, de lumière et d'action puissante de l'Esprit qui permet une vraie repentance, c'est-à-dire un changement complet de mentalité, qui conduit à la connaissance de Jésus, expérience fondamentale dans le salut.

III. Le Réveil

Les trois points que nous allons relever maintenant et qui nous semblent au cœur de la démarche spirituelle de Nardin, sont parmi les plus importants statistiquement. Les références à ces thèmes surpassent apparemment tous ceux que nous venons de voir. La notion de réveil apparaît, par exemple, au moins une quarantaine de fois dans l'ensemble. Or le réveil, c'est avant tout :

1. Une prise de conscience

C'est le «*premier degré d'un christianisme réel, un cœur réveillé, touché, qui commence à soupirer après Jésus et sa grâce*». Un premier pas, et un pas fondamental comme en témoignent les dernières lignes des Sermons, qui sont aussi une prière...

...

«Ah ! Grand Dieu, fais nous penser à toutes ces grandes choses à venir, réveille & ressuscite puissamment nos âmes de cette malheureuse sécurité dans laquelle elles sont, & donne nous la grâce de nous préparer à ton terrible jugement : fais nous des brebis de Jésus, qui le suivions ici-bas et dans toute l'Eternité, Amen.»

a. Le sommeil

« Commencés à vous réveiller du sommeil de vos péchés et de votre sécurité criminelle ! »

(conclusion du sermon n°3). Cette exhortation signale l'état tragique de l'incroyant et du «faux chrétien». Tout d'abord un état de sommeil, de léthargie, de langueur, d'assoupissement, d'abattement, voire de paresse, de «stupidité» qui rend insensible aux réalités spirituelles : «*Ah ! Un tel cœur n'est plus ce cœur stupide, endormi, indolent & paresseux, qui ne sent et qui ne voit rien des choses spirituelles*». Il est insensible au péché, la conscience est comme anesthésiée. Mais cet état est, pour le «faux chrétien», un «faux repos», même une «fausse sécurité», une sécurité malheureuse, voire criminelle car elle maintient l'âme dans la mort et l'y plonge toujours un peu plus. On a vu comment celui qui se contente d'un christianisme extérieur, de pratiques, de bonnes paroles, d'une morale correcte mais minimum, ou qui se contente des premiers fruits de la grâce, acquiert une sécurité trompeuse et donc dangereuse. Il faut un réveil, mais un réveil vigoureux.

...

Cette spiritualité aura en effet une postérité importante, et ce fait à lui seul justifierait cette étude. Nous avons avancé que cette postérité se situait dans le cadre de mouvements de ce que l'on qualifie de «Réveil». Le terme est sujet à des compréhensions différentes. Qu'en est-il des milieux où sont nées les rééditions des Sermons ?

...

Qu'est-ce qui pouvait bien, dans les Sermons, répondre à cette diversité ?

Nous avons suggéré que c'était une spiritualité dite de «réveil», doublée d'une pragmatique pastorale. Certes, cette spiritualité n'est pas détachée d'une théologie. Nardin reste luthérien, il l'affirme avec force, mais d'un luthéranisme, nous semble-t-il **qui a posé les bases de la Réformation : autorité de l'Écriture, souveraineté de la grâce, centralité du Christ, radicalité de la foi**. Et l'on comprend que les mouvements de Réveil du XIXe siècle aient apprécié. Mais les dualismes de la théologie luthérienne comme aussi une certaine théologie de la croix, vont de pair avec une spiritualité de combat, de réaction, de controverse, au sein de laquelle la plupart des mouvements de Réveil, de Duvernay à Maulvault se retrouvaient.

Nous avons fait le parallèle entre le «réalisme» de la christologie luthérienne et l'insistance de Nardin sur un christianisme du cœur, incluant toute la personnalité, et de l'expérience qui réalise pratiquement les vérités de la foi. Les «hommes du Réveil» y étaient sensibles, eux qui réagissaient contre un christianisme «extérieur», formaliste, superficiel. Au-delà donc du clivage confessionnel, ce type de spiritualité correspondait bien à ce que cherchaient, découvraient et vivaient les hommes et les femmes de ces époques si différentes qui ont apprécié le message des Sermons. (Fin de citations)

Luther était un homme des années 1500, Nardin des années 1600-1700 et déjà un Réformateur du Luthéranisme et de la Réformation ! Il a eu une grande influence par ses sermons sur des futurs ministères... évangéliques, revivalistes.

Avec ses points forts et ses limites il est un membre du 'fil rouge' des Ministères fidèles à la Parole dans un monde religieux qui s'en était éloigné.

Mais être Réformateur, ça à un prix !

Et être dans la Réformation, c'est simplement être fidèle à la Parole autant que possible, et des possibilités existent.

Passons maintenant à la Revue 'Jérusalem' qui nous est spirituellement précieuse et riche dans ses enseignements et informations. Du n° 597 de Juillet 2016, nous extrayons de :

QUESTIONS REMANENTES Exposé de Shavouoth 2016

Contexte

Malgré l'engagement de plusieurs spécialistes depuis des décennies à revisiter les textes de la Parole, à les rétablir et les réexpliquer au mieux de leurs significations authentiques, nous constatons toujours les objections éculées, récurrentes, exprimées par une majorité de croyants. La répétition marquée de ces objections dénote un fonds doctrinal résistant, très imprégné et entretenu, décalé de la Parole. C'est un constat.

Quelle est la cause de ce phénomène ? Nous comprenons que les crédos et enseignements établis par les religions gardent toute leur influence et leur puissance de confusion. En effet, les doctrines religieuses, non conformes à la stricte révélation écrite, enseignées depuis plus d'un millénaire, se déposent comme une seconde nature chez les fidèles. En l'occurrence, lorsque le sens d'un texte réhabilité ne correspond pas à l'enseignement erroné acquis, le juste sens du texte est éludé, immédiatement rejeté, d'autant que l'interprétation jusqu'alors admise d'un texte affirme l'opposé de ce qu'il est sensé démontrer en réalité. Plusieurs ouvrages et commentaires, suffisamment argumentés, en témoignent. Dès lors nous admettons qu'il faille être humble et amoureux de la vérité pour oser dire : me serais-je fourvoyé jusqu'alors à tel sujet ?

La révision de la doctrine «supposée vérité» fait peur. Elle est déstabilisante, embarrassante. Elle oblige à la remise en cause parfois fondamentale, voire douloureuse, de ce qui nous semblait être la «vérité intangible». Mais voilà, cette assurance vacille, le Souffle nous travaille. Est-ce possible ? Certainement, car si nous demandons instamment au Seigneur de nous dévoiler Sa Vérité en nous éloignant du mensonge, Il le fera ! **Ne soyons donc pas surpris lorsque des vérités viennent frapper à la porte de notre entendement.**

Un des critères essentiels de la Parole, parfois négligé dans nos lectures, est son homogénéité, exception faite de traduction fallacieuse. La Parole est une et indivisible. Elle s'atteste de Genèse à Apocalypse, dans le texte original et son contexte, sans paradoxe fondamental ni contredit. De sorte qu'elle ne peut faire l'objet ni de tri ni de séparation. Elle ne peut être en désaccord avec elle-même, elle s'auto confirme. Le Souffle de vérité qui la traverse est garant de sa véracité indéfectible. On ne peut ni y ajouter ni rien en retrancher ainsi que nous le rappellent deux versets :

« N'ajoutez rien à la parole que je vous ordonne moi-même, n'en retranchez rien, pour garder les ordres de יהוה votre Elohim que moi-même je vous donne. » (Deutéronome 4:2)

« Moi, je rends témoignage à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre, que si quelqu'un ajoute à ces choses, Elohim lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre ; et que si quelqu'un ôte quelque chose du livre de cette prophétie, Elohim ôtera sa part de l'arbre de vie et de la sainte cité, qui sont écrits dans ce livre. » (Apocalypse 22:18-19)

Le rapport à la Torah²

Les litiges et les objections qui induisent les mêmes questions rémanentes se signalent particulièrement lorsque le texte issu de la nouvelle alliance est en connexion de thème avec les textes de la prime alliance. Pour exemple, citons les sempiternelles interrogations et affirmations sur l'alimentation pure et impure ou sur les jours de saintes convocations* ...

(* ces points ont fait l'objet de développement dans des parutions antérieures de ce périodique)

Une «supra question» semble alors se dégager de toutes les réflexions.

Doit-on sous la nouvelle alliance appliquer les prescriptions de la Torah ?

Doit-on sous la nouvelle alliance appliquer les prescriptions de la Torah* ?

(*la Torah écrite)

Lourde question devenue sujet de crispation à laquelle plusieurs ont tenté de donner un avis. En synthèse, trois types de réponse-opinion se formulent sans apporter de proposition satisfaisante :

- l'application de la Torah est absolue. C'est écrit ainsi, donc on ne discute pas, on applique.
- selon l'évolution de l'époque on peut ou on doit adapter, dans certains cas.
- la Torah est abolie, tout a été réalisé à la croix. Nous n'avons plus à en tenir compte, ce serait retourner sous la loi et judaïser.

Soit ! Entre l'application fondamentaliste de la Torah et l'affirmation d'obsolescence complète des prescriptions mosaïques, nous ressentons que tout n'est pas dit, que les différentes visions à ce propos restent douteuses.

Deux textes référence

Deux textes choisis, parmi d'autres, ont une relation directe avec notre sujet. Textes certainement lus mais rarement suivis de réflexions suffisantes. Et lorsque les réflexions bien menées en révèlent la vérité, elles ne sont pas suivies de concrétisation, c'est-à-dire de prise en compte de la vérité pour réviser la dogmatique erronée et modifier le comportement attendu du disciple attentif et obéissant.

Voici en somme un second phénomène, et en l'occurrence un vrai paradoxe : la vérité est démontrée, elle est comprise. L'interprétation jusqu'alors confuse est désormais claire, mais le disciple ne l'applique pas pour quelque excuse. Nous voilà plongés en plein dilemme de raison. La loi du Souffle dit oui ! La loi du religieux ou de l'irrésolu dit non ! Le disciple inconstant face à la vérité n'est plus «entier» devant son Seigneur, il entre en confusion.

Examinons les deux textes :

-I - Jérémie 31

« Voici venir des jours-oracle de הוה. Je trancherai (traiterai, contracterai, ferai), avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle. Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte-mon alliance qu'eux-mêmes ont rompue bien que je fusse leur Maître, oracle de הוה ! Mais voici l'alliance que je trancherai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle de הוה. Je mettrai ma Torah au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Elohim et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant :

² Concernant la Torah, voir Pages 6 et suivantes l'étude 'Vous avez dit : Messianisme' ?'

https://f9d435b5-958d-40a3-829d-9acfb501d81b.usrfiles.com/ugd/f9d435_d9ae6cc7d789442190ce1deb443b1614.pdf

« Ayez la connaissance de הוה ! » Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands-oracle de הוה parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché. » (Jérémie 31:31-37)

Le prophète Jérémie annonce ce qui se passera dans l'avenir et atteste ses paroles de multiples « oracle de הוה » pour bien affirmer que l'annonce est irrévocable.

Il y aura donc une nouvelle alliance actée avec les deux maisons d'Israël : Israël (Ephraïm) et Juda (Juifs). Nous savons ce qu'il en est de cette nouvelle alliance. Elle est active depuis Golgotha, acceptée par beaucoup mais non encore aboutie dans sa complétude, conformément à Romains 11 où doivent rentrer, pour être greffés sur l'olivier franc, le tout Israël, issu des deux maisons, auquel s'associent les disciples des nations. Ainsi tout Israël sera sauvé.

Dans le texte de Jérémie la nouvelle alliance est associée à la Torah. Cette dernière se retrouve être écrite cette fois dans les cœurs. Ce critère effectif détermine alors un aboutissement logique capital : « *Alors Je serai leur Elohim et eux seront mon peuple* ». Enfin !

Nous comprenons comment, en quelques versets, tout est dit : nouvelle alliance avec le tout Israël, la Torah intégrée, la relation entière Elohim-Peuple, le pardon et l'effacement des fautes. Amen !

Résumons :

L'Alliance est-elle changée ? Oui, dans sa puissance, elle devient irrévocable, car elle ne dépend plus de la chair de l'homme. C'est une première étape déterminante des suivantes.

Ensuite : *la Torah a-t-elle changé ? Non, elle est passée de la pierre à la chair, de l'extérieur à l'intérieur : dans les cœurs*. Sa compréhension est donc meilleure. C'est la seconde étape également incontournable, rendue possible par la première, non plus par les œuvres mais par la grâce : c'est le garant du « Messie en nous, l'espérance de la gloire », et la promesse faite « Je ferai ma demeure en eux ».

Puis en troisième lieu : la réalisation prophétique du peuple pleinement acquis, dépendante des deux étapes précédentes. Nous retrouvons le point d'orgue de cet épisode en Zacharie 13:8-9.

L'oubli des fautes³ reste la condition de la vie, octroyée par la grâce de l'Agneau d'Elohim. C'est le quatrième point évoqué.

Voilà la promesse prophétique faite par הוה sous la plume d'Ezékiel « Oracle de הוה » ! Halelou Yah !

Certes, diront quelques objecteurs la Torah dans les cœurs n'a rien à voir avec la Torah de Moshéh ! C'est la Torah du Souffle et non plus la Torah de l'écrit. Cette objection pose question : en somme, le Souffle d'Elohim, qui est l'inspiration de l'écrit des prophètes, inspirerait-il les cœurs d'une inspiration différente, voire opposée ? Nous ne créditons pas cette possibilité qui déconstruirait l'homogénéité de la parole, d'autant que le second texte référence donné par le Seigneur Yéshoua expose ceci :

II- Matthieu 5

« *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Torah ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen oui, je vous le dis : tant que les ciels et la terre ne seront pas passés, pas un yod, pas un signe de Torah ne passera que tout n'advienne. Celui donc qui détruit l'une de ces mitsvoth, la moindre, et l'enseigne aux hommes (à faire de même), moindre sera-t-il appelé dans le Royaume des Ciels ; mais qui la fait et l'enseigne, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des Ciels. Oui, je vous dis : si votre justice n'abonde pas plus que celle des sopherim (scribes) et des péroushim (pharisiens), vous n'entrerez pas dans le Royaume des Ciels.* » (Matthieu 5:17-20)

³ Nous pourrions également dire : « Je n'imputerai plus... » puisque « effacé » tout péché. (B.J.G.)

Ces paroles essentielles qui émanent directement du Fils ne sont que trop rarement analysées dans les assemblées : la raison en est évidente. Comment valider la Torah alors que la doctrine standard l'élude en estimant de façon condescendante que cela fait partie de ce qui se faisait à cette époque mais depuis, l'église a évolué ! (sic)

Que nous enseigne le Seigneur dans ce texte. Lui, l'initiateur de la nouvelle alliance, certifie qu'Il ne supprime rien de la Torah, au contraire Il la rend parfaite, sans toucher à la moindre lettre ! Il confirme que la Torah restera active tant qu'existeront ce ciel et cette Terre.

Le très clair discours du Seigneur devrait nécessairement convaincre les plus durs des opposants à la Torah ! A priori, cela ne semble pas suffire. Malgré les paroles du Mashiah_h, il est étonnant de constater que le questionnement et l'embarras persistent parmi les croyants, qui ont été enseignés au leitmotiv surfait de tout a été réalisé à la croix, donc la loi est abolie et le Christ est la fin de la loi ... etc. **Evidemment ces interprétations, quelque peu expéditives et abusives quant au choix des mots utilisés dans la traduction, sont en opposition aux paroles de Yéshoua.** C'est la plus élémentaire des constatations que nous pouvons en faire. En somme notre propos est ici de dire : **qu'avons-nous à admettre ? Les interprétations humaines ou les paroles sorties de la bouche du Messie d'Elohim ?**

Cette parole de Yéshoua, rapportée par Matthieu, est une mise au point bien nécessaire dont on ne peut que saluer l'intelligence prophétique, à cause des interprétations déviantes toujours soutenues à notre époque à propos de la Torah. Mise au point nécessaire suivie d'un sérieux avertissement tout aussi tranchant à l'égard de ceux qui prennent la responsabilité d'enseigner. Celui qui enseignera à ne pas observer la moindre des mitsvoth (préceptes) de la Torah sera appelé moindre (petit) dans le Royaume. Inversement celui qui les enseignera et les respectera sera appelé grand. Pourtant, malgré ce manifeste avertissement, prononcé par le Messie, nombre de «responsables» de fidèles enseignent à contre sens et répètent à leurs ouailles : nous n'avons plus besoin à notre époque, et sous la nouvelle alliance, de porter attention à la Torah.

Non, les paroles du Seigneur ne sont pas effaçables, Lui qui a dit *«mes paroles ne passeront pas»*.

Pour rester humbles face à ce sujet nous dirons : ce n'est pas parce que nous ne comprenons pas un texte que ce dernier est à rejeter ou à distordre. N'avons-nous pas plutôt à prier et à demander comme les saints prophètes ou les disciples du Mashiah : *« Adôn, explique-nous ! »*

Le ton général de ce court et avisé discours du Seigneur semble militer pour l'observance stricte de la Torah, ce qui devrait laisser de nombreux «croyants» bien perplexes et méditatifs à juste titre ! Car de plus Yéshoua dit : les scribes et les pharisiens appliquent scrupuleusement les prescriptions. C'est apparemment ce qui était admis. Puis Yéshoua surabonde en ajoutant, si vous n'êtes pas plus justes qu'eux vous n'entrerez pas dans le Royaume. Ce qui laisserait supposer que la seule observation de la loi mosaïque est un minimum qui serait loin d'être suffisant. Quelques-uns purent dire lors d'un autre épisode : *« Seigneur, dans ces conditions qui peut être sauvé ? »*

« Il dit : ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Elohim. » (Luc 18:27)

Il nous faut tenir compte des paroles du Seigneur comme d'un véritable «garde-fou» à ne pas franchir, au risque de conclure et d'appliquer l'inverse de ce qu'Il nous enseigne ! Car ce n'est pas en vain qu'Il a pris la peine de venir à nous pour nous parler.

Gardons ces deux textes en «toile de fond» de notre mémoire. Ils resteront une référence intéressante, dans notre époque, pour le bon témoignage.

Question intermédiaire

Avant de poursuivre notre développement, nous nous posons la question : comment un tel écart doctrinal a-t-il pu s'installer entre l'immense peuple des «croyants» et les écrits qu'ils sont supposés observer ? Qui s'est éloigné de l'autre ? La réponse est d'avance toute trouvée :

« Depuis les jours de vos pères, vous vous écarterez de mes décrets et ne les gardez pas. Revenez à moi et je reviendrai à vous ! dit הוֹרִי Tsévaoth. - Vous dites : en quoi devons-nous revenir ? » (Malachie 3:7)

Ne soyons pas prompts à penser que les versets de Malachie n'intéressent que les « Juifs », ce serait de nouveau s'adonner à la discrimination des écrits. Ce qui est vrai pour le peuple des croyants de l'époque de Malachie est toujours d'actualité pour tous ceux qui se disent attachés à la révélation biblique.

Comment en sommes-nous arrivés à cette situation ? Situation peu banale car elle concerne deux milliards d'individus qui s'identifient peu ou prou à l'étiquette de « chrétiens » ! Pour tenter de comprendre le processus de dégradation, un retour sur quelques points charnières de l'Histoire s'impose.

Péripéties de l'ère « chrétienne »

Le désamour « chrétien » vis-à-vis de la Torah est un fait, nous l'avons dit. Il est enseigné, entretenu, chevillé au filigrane des doctrines pagano-chrétiennes. Or, nous avons constaté que le Messie disait exactement l'inverse ! Que s'est-il passé ?

Parole écrite

Le premier siècle de l'ère chrétienne connut le ministère de Yéshoua. Le canon de la « Bible » n'est alors composé que des livres de la prime alliance - le Tanakh. Les saintes écritures dont Paul parle à Timothée ne comportent pas les écrits de la nouvelle alliance. Pourquoi rappeler cela bien qu'il s'agisse d'une évidence ? C'est qu'après deux mille ans, lorsque nous évoquons l'époque apostolique, nous oublions aisément ce fait et avons à tort l'impression que toutes les paroles du Seigneur et écrits de ses disciples étaient largement connus et répandus ! Non, et de même pendant plusieurs siècles l'imprimerie de production n'existait pas, pas plus qu'internet.

L'enseignement restait essentiellement verbal avec tous les risques de déviations potentielles et de déformations a posteriori. C'est pourquoi Paul et d'autres durent écrire des lettres aux diverses assemblées, pour corriger et rappeler la saine et sainte doctrine qui leur fut annoncée verbalement.

Le problème d'alors était notamment la présence des traditions rabbiniques ajoutées à la Torah, augmentées de la confusion des coutumes païennes non encore expurgées. Le Seigneur a évidemment réagi contre ce fait en ne cessant de réhabiliter la Torah dans son bon sens. Un des combats de Paul fut de même de prévenir contre les « réactionnaires » de la doctrine pharisienne qui continuaient à imposer la suprématie « religieuse » dans la qéhiyllah des nouveaux convertis. Ceci, au détriment de la sainte Torah réhabilitée dans le Souffle par l'intervention du Mashiab.

Situation globale

Le socle de la foi d'alors, qui fut le terrain de l'annonce du Messie, était celui d'Israël et de l'Elohim Ehad (UN) exprimé par le Tanakh. La pensée support était la pensée hébraïque. La Torah est respectée, les dix paroles, dont le Shabbat et les saintes convocations, sont honorées par les disciples des premières générations. Il n'existe pas de rupture entre la Parole écrite et le message du Mashiah. Ni le Messie, ni Paul n'ont instauré une « nouvelle religion » en opposition à l'Écriture. **Ce phénomène n'apparut qu'avec des « pères de l'église », dont Ignace d'Antioche et autres, qui dès le premier siècle interprétèrent et extrapolèrent, à dessein, les paroles des apôtres. La prise de distance avec la vérité, toute la parole, était déjà à l'œuvre.**

Par ailleurs, exceptés quelques prosélytes des nations et les Israélites en diaspora les autres peuples du monde romain sont dans l'ignorance des particularités de la foi d'Israël, ce sont généralement des païens idolâtres. **Les philosophies grecques tiennent une place importante dans la société méditerranéenne. La pensée grecque sophistiquée est fortement imbibée de mythologie, elle n'a guère de lien avec l'hébraïque. La pensée grecque et son vocabulaire associé apporteront leur lot de confusion et corrompent l'enseignement repris par les évêques pagano-chrétiens. Ces distorsions sont toujours actives de nos jours.**

A l'Est, le puissant empire parthe est davantage marqué par le judaïsme qui y fut florissant (voir Actes 2:9 Parthes, Mèdes, Elamites) y compris parmi les régnants. Ceci nous permet de soupçonner, malgré le manque d'informations, que la foi hébraïque était davantage répandue à l'Orient qu'à l'Occident. La forte et brillante communauté juive restée à Babylone est certainement à l'origine de ce rayonnement oriental. Les sociétés juives et chrétiennes prospérèrent pendant plusieurs siècles. **Leur déclin s'amorçait avec le développement de l'Islam. Néanmoins c'est en Occident romain que l'avenir du «paganochristianisme» se déterminerait.**

Processus de dégradation

Au premier siècle, la parole du Mashiah, perpétuée par les apôtres et les disciples, se trouvait immédiatement en opposition avec les officiels des factions religieuses juives de l'époque. Beaucoup parmi eux, hormis le peuple, se rallièrent à la qéhiyllah de Yéshoua, car ils reconnurent en Lui le Messie d'Elohim. Ils étaient sadducéens ou pharisiens ou esséniens. La dissension devint rapidement divorce et inimitié.

Après la destruction du Temple en 70 les rabbis pharisiens se regroupèrent à Yavnéh en 90 et y élaborèrent les schémas du judaïsme moderne, se séparant de ceux qui s'appelaient les nazoréens (ou notsriym ce qui signifie chrétiens). Le judaïsme officiel réfutait ainsi le personnage de Yéshoua en reléguant ses disciples au qualificatif de blasphémateurs. Jusqu'au Moyen-âge les talmuds se constituèrent ainsi que d'autres ouvrages. Ces textes ajoutés prirent de l'importance dans le judaïsme devenu celui des «rabbis talmudiques» adossés à la tradition orale. La révision du Tanakh (livres de la prime alliance) par les scribes, dits massores au Moyen-âge, introduit quelques corruptions du texte, notamment lorsqu'il concernait le Messie. Parallèlement, le christianisme naissant, confisqué par les évêques d'origine païenne, entamait un processus de séparation d'avec les nazoréens devenus gênants. Ces derniers avaient toujours une excellente connaissance du Tanakh et de la pensée hébraïque, donc de la Torah, ce qui leur conférait la maîtrise des questions d'ordre théologique et évitait les dérives. **Les pagano-chrétiens pétris de pensée grecque finirent par les évincer, aidés en cela par les empereurs romains.**

Pour définitivement se séparer de la synagogue et des nazoréens, les pagano-chrétiens élaborèrent, non sans discussions interminables, des dogmes opposés à la Torah et à l'enseignement du Messie. **Ces dogmes ne pouvaient de toute évidence être acceptés ni par la synagogue ni par la qéhiyllah nazoréenne.** Le divorce était ainsi décrété. **Bientôt, ceux qui n'acceptaient pas la nouvelle doctrine, devenue crédo de l'église institutionnelle, étaient déclarés hérétiques.**

Les principaux dogmes séparateurs du 4^e siècle (Nicée, Constantinople, Ephèse, Chalcédoine, etc...) furent :

- **La sainte trinité orthodoxe. «Dieu» est tripolaire**
- **L'abandon du calendrier de la Torah, remplacé par un amalgame de fêtes d'origine païenne**
- **Interdiction du Shabbat au profit du dimanche**
- **La théologie du remplacement. Israël n'est plus, l'église universelle le remplace**
- **L'adoption des adorations interdites : culte des morts, des anges, des «saints» dont le culte marial. Les reliques et processions etc. Ces choses étant empruntées de pensée païenne.**

Ces doctrines ont toujours cours de nos jours. Toutes les dérives connues s'en suivirent. La lecture de la Bible, qui se complétera des livres de la nouvelle alliance, est réservée aux seuls religieux. Le peuple largement analphabète ne pouvait que s'en remettre aux enseignements des prêtres.

En somme, les dogmes sont imposés et les lectures sont sélectives. Car il n'échappe pas au clergé que les textes de la Bible ne justifient pas les dogmes nicéens ni les enseignements ni le fonctionnement de l'église.

La mise en garde prophétique de Paul concernant l'annonce de Yéshoua s'accomplissait pleinement :

« Si le premier venu en effet prêche un autre «**Jésus**» que celui que nous avons prêché, s'il s'agit de recevoir un «**Esprit**» différent de celui que vous avez reçu, ou un «**Évangile**» différent de celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien. » (2 Corinthiens 11:4)*

Remarque : Ce verset est d'autant plus particulier qu'il utilise dans nos traductions trois mots principaux empruntés au grec et au latin. La manipulation du vocabulaire éloigne de fait le lecteur de la signification originelle.

Néanmoins il résidait toujours, mais de façon de plus en plus ténue, des assemblées restées fidèles à l'enseignement originel transmis par les nazoréens. Marginalisées et diabolisées, elles finiront par disparaître à quelques résidus près, restés suffisamment isolés et faibles pour ne pas être inquiétés.

Le XVI^{ème} siècle s'annonçait et avec lui le temps dit de la réforme.

(à suivre)

R.D.

(* un quidam qui ne connaît rien)

Suite dans le n° 598 de la Revue 'Jérusalem' :

Rappel

La première partie de l'article paru dans le n°597 de «Jérusalem» s'achevait sur une note historique. Les dogmes mis au point essentiellement au 4^e siècle par les évêques pagano-chrétiens, pères de l'Eglise, avaient façonné le tableau de la religion dominante jusqu'au 16^e siècle de l'ère dite chrétienne. Ostensiblement éloigné des prescriptions de la Torah et du Messie, l'enseignement religieux de cette époque ne reflétait plus le principe biblique authentique, initial, celui de Moshéh et des prophètes, du Messie et de ses disciples. Visiblement mêlée de paganisme et de retour à l'idolâtrie, **la foi, figée en religion de raison sociale et politique**, tenait la population dans la stricte observance des décisions prises par le clergé. La religion s'adossait au politique et le politique asseyait sa légitimité sur le religieux, quitte à se l'approprier en l'adaptant. Les hérésies ainsi promues en vérités inaliénables au Nom de «Dieu» formèrent les consciences des obligés fidèles de l'Eglise institutionnelle.

En plus de mille ans, le «formatage» pédagogique, devenu profondément mode de vie et de loi, marquait durablement les peuples dits chrétiens. Cette empreinte rémanente incruste encore notre époque, époque toujours soumise peu ou prou aux dérives et mensonges des fausses doctrines des premiers siècles. Ainsi une religion dévoyée, pour ne pas dire apostate, s'imposait officiellement au 4^e siècle, le livre d'Apocalypse nous précise qu'elle aurait des filles. (Ap.17 :5)

Réflexion

Résumé assez sévère pourrions-nous dire. Mais à cause de la vérité et des temps prophétiques que nous vivons, pouvons-nous continuer à tolérer sans le dénoncer l'enseignement dévoyé devenu «vérité» fondamentale ? Par affiliation ou par serment, par esprit de parti, par aveuglement, par intérêt, par peur, par laxisme ou par démagogie, trop d'enseignants rechignent ou refusent de revenir sur les erreurs entérinées au 4^e siècle et aux suivants. Ces erreurs restent malheureusement pour beaucoup une valeur irrévocable, car érigées en critères du salut (!) et d'appartenance à l'Eglise.

Certes, il serait souhaitable de dénoncer les dégradations de l'enseignement originel et de rétablir l'ordre authentique de la Parole. Mais une telle initiative, certainement appréciable, serait génératrice d'un remue-ménage quasi généralisé dans les assemblées. Les discussions, les oppositions, les adhésions ou les désaveux, puis les séparations seraient vraisemblablement l'effet de ce type de démarche.

Néanmoins une caractéristique de la vérité est incontournable, elle est tranchante :

« Oui la parole d'Elohim est vivante, énergique, plus tranchante que toute épée à double bouche. Elle pénètre jusqu'à diviser l'être et le souffle, les articulations et les moelles. Elle juge les désirs et les intentions du cœur. » (Hébreux 4:12)

Le 16^e siècle et les suivants

Au début des années 1500 le moine Martin Luther engageait une réflexion sur la nécessité de réformer l'Eglise **en revenant sur de nombreux aspects ajoutés à la révélation originelle et modifiés au fil des siècles**. Notamment depuis les conciles du 4^e siècle où les dogmes divergents à la sainte doctrine furent mis au point et entérinés en tant que «loi» d'application et comme pseudo vérité recouvrant dès lors la vérité tenue au secret.

Le mouvement de réforme réalisait un travail notoire, extirpant de l'Eglise bon nombre d'éléments à caractère abusif et aussi ostentatoire relevant de la pure idolâtrie. Le nettoyage s'annonçait prometteur. Néanmoins Luther ne put convaincre ses «collègues» de revenir sur les principaux dogmes nicéens. **L'Eglise dite réformée restait institutionnellement tenue par les dogmes des conciles** tels le trinitarisme, l'éviction du Shabbat au profit du dimanche associé à la «Communion», l'abandon des fêtes de יהוה du 7^e mois, etc. Par ailleurs les termes d'ancien et de nouveau testaments restèrent utilisés, entérinant de fait l'artificielle séparation entre le «judaïsme et sa Torah» et le «christianisme et son Evangile».

L'enseignement fut donc révisé, toiletté. Avantagee par un meilleur apprentissage scolaire de la lecture, la Bible devenait peu à peu accessible à ceux qui pouvaient se la procurer. La connaissance reprenait sa lente évolution. L'accent très majoritaire de l'enseignement pastoral restait toutefois focalisé sur le salut personnel, les attributs de la foi et du bon comportement du chrétien. La notion «Église» en tant qu'institution gardait son importance et sa prétention. Israël n'était plus qu'un souvenir appartenant à l'Histoire et remplacé par l'Eglise. L'identité juive du Messie fut oubliée, tous les noms propres furent occidentalises, etc. C'était, globalement et rapidement dit, ce qui se pensait et qui se pense encore aujourd'hui. Pensée toutefois amendée pour quelques-uns depuis 1948 et la réapparition de l'Etat d'Israël. Evidemment dans un contexte où Israël n'était plus le «faire valoir» reconnu de la révélation, tout ce qui s'apparentait à son héritage, entre autre la Torah, n'avait plus d'avantage ni de nécessité absolue. Ainsi, la lecture intelligente de la Torah et des prophètes resterait encore fermée pour la grande majorité de croyants chrétiens. **Bien sûr quelques personnages éclairés percevaient qu'il n'en était pas ainsi et que la vérité devait encore se dévoiler pour reprendre toute sa place.**

Les temps qui suivirent le 16^e siècle, que ce soit en Europe ou en Amérique, furent marqués par l'apparition de particularités d'opinions et de visions. Les théologiens de diverses tendances, des téméraires et des rêveurs façonnèrent moult groupes et assemblées issus principalement de la Réforme. Les spécificités, accompagnées de leurs «enseignements» tout aussi spécifiques, furent multiples, jusqu'à dénombrer au début du 21^e siècle plus de 3000 enseignes différentes campant sur «leur vérité». La Réforme avait engagé la révision doctrinale abusive du 4^e siècle, des traductions de la Bible plus accessibles firent leur apparition.

La connaissance globale augmentait.

Toutefois nous n'ignorons pas que les «dogmes pagano-chrétiens », toujours vivaces et non relégués, ne pouvaient qu'influencer les traducteurs et induire en erreur tout lecteur.

Dogmes et traductions

Il n'a pas échappé aux savants traducteurs versés en grec et en hébreu, que les significations directes de certains versets pouvaient contredire ou mettaient en embarras les dogmes et acquis entérinés à tort depuis des siècles. Ils adoptèrent alors naturellement des nuances de traduction qui en toute conscience, leur apparurent les moins distantes de la doctrine en vigueur. **Toutefois les traductions ainsi élaborées éloignent de fait certains textes sensibles de leur sens originel.** Quelques versions récentes plus proches des textes originaux redressent quelque peu ce phénomène.

Arnold Mandel de «information juive» écrivait vers 1989 :

La Bible de Chouraqui est celle de l'immédiate et effective contestation de l'«euphémisme» timoré ou hypocrite ou sournoisement «inspiré» ... (48 de couverture de la Bible Chouraqui. 3^{ème} édition 1995 de Desclée de Brouwer)

Ce qui exprime abruptement l'opinion de A. Mandel au sujet des traductions antérieures existantes !

La distorsion du texte biblique en faveur du sens doctrinal institutionnel induit faussement les lectures, en sorte que les réflexions **et les conclusions s'alignent inévitablement sur l'erreur**. Ce n'est pas le texte seul qui induit en erreur, mais également l'enseignement verbal qui agit par la force de la répétition des notions et des habitudes.

Le processus fait d'enseignement tendancieux répété forge la «pensée» qui devient socle de référence incontestable ; c'est là que se situe la résurgence de toutes les objections à la vérité. Elle agit telle une programmation qui impose ses interprétations et ses démonstrations fausses. Si le Souffle d'Elohim instruit dans la parole en vérité, le souffle de l'enseignement folâtre agit de même dans le mauvais sens. Alors, malgré une lecture des textes réhabilités dans leur juste sens, la rémanence de l'acquis dogmatique devenu seconde nature reprend le «dessus» sur la juste lecture qui crie son évidence tout en restant lettre fermée.

Les dogmes imposés agissent ainsi comme un filtre, un voile, qui résiste systématiquement à la vérité qui leur est contraire. C'est en l'occurrence le traitement réservé à la Torah. Bien que plusieurs connaissent désormais son importance, d'une façon tout-à-fait incompréhensible, ils l'éluent, ne préférant pas l'aborder. D'autres encore la reçoivent avec joie, mais ne la mettent pas en pratique.

Néanmoins l'amélioration linguistique et la critique des textes et des mots dans leur contexte historique permettent aujourd'hui une meilleure réhabilitation du sens, un retour à l'authenticité. Par contrecoup, ce retour dénonce implicitement les erreurs accumulées établies comme socle doctrinal des églises pagano-chrétiennes ! Il devient dès lors inévitable qu'une réaction d'opposition plus ou moins vive s'exprime.

Nous pourrions penser en toute simplicité, peut-être naïvement, que les textes ainsi révisés devraient asseoir leur autorité en termes de vérité et que tout croyant observateur de la Parole devrait en toute humilité examiner et s'aligner sur cette ouverture. Ouverture voulue du Seigneur qui veut que tout homme parvienne à la connaissance de la vérité ! **Mais ce serait ignorer l'opiniâtreté des partisans nicéens, qui s'appliquent immédiatement à réinterpréter les textes révisés pour défendre farouchement leur credo.** Pourquoi ? Parce qu'il est impératif de ne rien remettre en cause par crainte de fragiliser les institutions, au prétexte louable mais manipulateur de ne pas créer de division ! Alors la plus grande prudence face au risque de bouleversement de l'ordre établi l'emporte sur la vérité.

Par ailleurs et sur un plan spirituel purement stratégique, **la réhabilitation de la vérité ne fait pas partie des intentions du Satan.** Permettez-nous une caricature : si beaucoup d'églises, surtout les responsables, refusent de revenir sur le protocole de Nicée, plusieurs n'hésitent pas à s'opposer à la parole, Torah et écrits des apôtres, en légiférant par exemple sur le mariage homosexuel désormais «béni» dans leurs assemblées ! Plusieurs, et non des moindres, n'hésitent pas non plus à fustiger Israël en le sommant de rendre les territoires injustement récupérés aux «palestiniens» ... etc.

Ce qui nous laisse comprendre que le processus de dégradation perdure pendant que le processus de réhabilitation s'affine et prend de la puissance. **Le temps arrive où ceux qui s'alignent au mensonge seront distinctement séparés de ceux qui s'attachent à la vérité.** Ainsi l'avertissement et sa finalité reste toujours :

« C'est pourquoi sortez du milieu d'eux, et soyez séparés, dit le Seigneur, et ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous recevrai. » (2 Corinthiens 6:17)

« Yéshoua lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et ma parole n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. » (Jean 14:23-24)

Le Seigneur associe «amour de Lui et du Père» avec «garde la parole». **Il est donc illusoire de dire «Seigneur, Seigneur je t'aime ...» sans prendre garde à toute la parole**, ce serait incompatible. Ceux qui pensent différemment se fourvoient et ceux qui estiment à minima qu'un compromis de comportement reste acceptable vont au-devant de déceptions.

« A l'Ange de l'Église de Laodicée, écris : Ainsi parle l'Amen, le Témoin fidèle et véritable, le Principe de la création d'Elohim. Je connais ta conduite : tu n'es ni froid ni chaud ; que n'es-tu l'un ou l'autre ! - Ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche. » (Apocalypse 3:14-16)

La relation à la Torah

La relation à la Torah reste encore paradoxalement hésitante, marquée d'incompréhension ou de doute, voire de méfiance. Pourquoi ? Parce qu'il est nécessaire de faire table rase des a priori parasites récupérés ici et là, d'évacuer tous les éléments «filtrants» de l'enseignement pagano-chrétien et autres. Ce n'est pas simple, mais aussi comme le dit l'auteur de la lettre aux Hébreux :

« En effet, alors qu'avec le temps vous devriez être devenus des maîtres vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des paroles d'Elohim, et vous en êtes venus à avoir besoin de lait, non de nourriture solide. Effectivement, quiconque en est encore au lait ne peut goûter la doctrine de justice, car c'est un tout petit enfant ; les parfaits, eux, ont la nourriture solide, ceux qui, par l'habitude, ont le sens moral exercé au discernement du bien et du mal. » (Hébreux 5: 12-14)

Ou autrement exprimé pour notre époque : si vous possédez une Bible, c'est pour la lire. La lire de manière exhaustive dans l'humilité et la prière, pour à terme en absorber tout le sens. En assimiler tout le sens pour y retrouver les chemins où le Souffle nous pousse en discernant les abus de raisonnement et de traductions pour les écarter, en gardant avidement les richesses de son enseignement scellé par l'écrit, son sens et sa profondeur. Alors la lecture devient nourriture «solide» comme le souligne Paul. Ce qui est «bien et vrai» se détermine clairement de ce qui est «mal et douteux» sans que les critères humains puissent assombrir le discernement.

Dans ce cas, toute la Parole et certainement la Torah, reléguée à tort au seul usage du judaïsme, apparaîtra dans toute sa sainteté, sa justesse et sa richesse. Torah qu'aucun disciple de Yéshoua ne peut ignorer afin de la mettre en lecture et en pratique intelligentes. Intelligent est un terme impliquant la compréhension des tenants et aboutissants et du fonctionnement du sujet qui nous intéresse.

Pourquoi la Torah ? Parce que notre Père nous dit : « vous serez saints car Je suis saint» ...

Mais Il ne nous laisse pas sans nous dire en quoi cela consiste et comment la sainteté s'acquiert. Il sait que nous avons à commencer par le lait avant d'accéder aux nourritures plus solides. Il sait ce que nous sommes et sait ce dont nous avons besoin pour être au bénéfice de ses promesses. Il sait, si nous sommes laissés à notre propre entendement de «la sainteté», que nous dériverons inévitablement vers des conceptions erronées. C'est pour cela que la Torah, écrite sur la pierre avant d'être dans les cœurs, répond à la question : qu'est-ce que la sainteté et comment se retrouver sur son chemin de vérité qui mène à la vie ? La Torah au-delà de ses détails est donc une nécessité. La Torah dans les cœurs prédispose à la reconnaissance du Mashiah ! La reconnaissance du Mashiah explique la Torah dont pas un yod ni le moindre trait de lettre ne disparaît tant que cette création subsiste. (Matthieu 5:17-19)

Abrogation ou confirmation

Engageons-nous dans une visite de textes connectés entre eux par le sens de la Torah, sens de la Torah qui traverse la Bible de Genèse à Apocalypse.

• Ce que Moshéh écrivait :

Exode 31:14 : gardez le shabbat, oui il est consacré pour vous, son profanateur mourra, il mourra.

Exode 21:12 : frappeur d'homme, qui meure, mourra, il mourra.

Lévitique 20:27 : homme ou femme en qui est un nécromant ou un augure, sont mis à mort, à mort. (Chouraqui)

Rappel; les décrets de justice ou (michpatiyim) ne s'appliquaient pas sans le verdict d'un tribunal !

« Tu établiras des juges et des magistrats, en chacune des villes que **'הוהי** ton Elohim te donne, pour toutes tes tribus ; ils jugeront le peuple en des jugements justes. (...) C'est la stricte justice que tu rechercheras, afin de vivre et de posséder le pays que **'הוהי** ton Elohim te donne. » (Deutéronome 16:18-20)

• **Ce que Yéshoua enseignait :**

« Eh bien ! Moi je vous dis : Quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal ; mais s'il dit à son frère : Crétin ! Il en répondra au Sanhédrin ; et s'il lui dit : Renégat ! Il en répondra dans la géhenne de feu. » (Matthieu 5:22)

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas l'adultère. Eh bien ! Moi je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. » (Matthieu 5:27-28)

Sans équivoque, Yéshoua précisait que la Torah écrite n'était qu'une référence minimale, et que la vraie justice impliquait un comportement allant jusqu'à juger les pensées ! Parce que la véritable source comportementale du bien ou du mal se situe d'abord dans les pensées, puis dans les paroles, puis dans les actes. Dans ce cadre explicité par le Seigneur la Torah est-elle remise en cause ? Non. Mais alors ...

• **Ce que Yéshoua fit :**

« Ils disent à Yéshoua : Maitre, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moshéh nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu ? (...) Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre ! Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux ; et il fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu. Alors, se redressant, Yéshoua lui dit : Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? Elle dit : Personne, Seigneur. Alors Yéshoua dit : Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais ne pèche plus. » (Jean 8:4-12)

Certes, ceux-là venus, pour appliquer la justice de la lettre, voulaient lapider la pauvre pour accuser le Seigneur. Le Seigneur n'entre pas dans leur jeu. Mais comme ils souhaitaient son verdict en l'assimilant de fait à un juge de tribunal, Il agit en conséquence et en miséricorde, car Il connaissait les cœurs. Face à l'accusation d'adultère, Il demande aux accusateurs « qui d'entre vous est sans péché ? » et peut-être implicitement renvoie-t-Il ces hommes à leurs «pensées» adultères envers cette femme ! Certainement la femme était adultère, mais le cœur de cette dernière était aussi à la repentance. Alors le Seigneur lui dit «va-t'en» et apprend à ne plus pécher ... ce qui est entièrement conforme à la miséricorde inscrite en filigrane de la Torah. L'exercice du pardon, de la correction, de la mise à l'épreuve par la séparation d'avec la communauté reste conforme à la Torah. Yéshoua n'a rien changé, Il ne fait qu'user avec plus de justice de la miséricorde. Car Elohim son Père et notre Père ne veut pas que le pécheur périsse mais qu'il se repente et qu'il vive.

• **Ce que Paul concluait :**

« Le but de l'injonction (ordonnance), est l'amour jailli d'un cœur dur, d'une bonne conscience et d'une adhérence non feinte, certains s'en sont écartés, en se détournant dans une vaine parlotte, ils ont voulu être des enseignants de la Torah, sans réaliser ce qu'ils disent, ni ce qu'ils soutiennent. Mais nous savons que la Torah est belle si elle est servie selon la Torah, sachant que la Torah n'est pas pour le juste, mais pour les sans Torah, pour les insoumis, pour les impies, pour les fauteurs, pour les sacrilèges, pour les profanateurs, pour les batteurs de père et les batteurs de mère, pour les tueurs, pour les putiers, pour les

pédérastes, pour les trafiquants d'hommes, pour les menteurs, pour les parjures, et pour tout ce qui s'oppose à un enseignement sain. » (1Tim 1:5-10 Chouraqui)

La réflexion suggérée par la Torah dépasse sa lecture abrupte, in fine son sens restant toujours *«soyez saints car Je suis saint»*. Pour préserver la sainteté d'Israël, la Torah exigeait de mettre «hors du camp» toute personne confondue de «gale».

La qéhiyllah de la nouvelle alliance ne déroge pas à cette prescription, car Yéshoua veut se présenter à Lui-même sa qéhiyllah, sans tache, ni ride, ni rien de semblable ...

1 Cor 5:11 « Non, je vous ai écrit de n'avoir pas de rapports avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait débauché, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même, avec un tel homme, de ne point prendre de repas. »

En ce qui concerne le sort réservé aux rebelles :

La Torah prévoyait la mort. Le jugement qui sera appliqué au dernier jugement ne déroge en rien de ce verdict. Yohanan le décrit en Apocalypse.

Apo 21:8 « Mais les lâches, les renégats, les dépravés, les assassins, les impurs, les sorciers, les idolâtres, bref, tous les hommes de mensonge, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre : c'est la seconde mort. »

Les disciples dits «de la grâce» ne font que confirmer l'immutabilité de la Torah !

Pause

Moshéh, les prophètes d'Israël, les disciples et Yéshoua attestent que rien de la Torah n'est à rejeter, bien au contraire. Mais des hommes faussement inspirés en ont décidé autrement en s'opposant ainsi aux inspirés d'Elohim, au Fils et au Souffle qui parcourt tous les écrits. Ils ont corrompu la révélation par leurs fables et les enseignent aux hommes ; les entraînant au mensonge.

La Torah écrite possède des richesses inestimables dans ses détails, dans ses préceptes parfois étonnants. Elle se révèle pleinement lorsqu'elle s'inscrit dans les cœurs, au fond de l'être. Alors le disciple revêt les sentiments qui étaient en Yéshoua et devient capable de vivre la Torah comme le Seigneur l'a vécue. Car Yéshoua est Torah, l'intériorisation de la Torah dans les cœurs circoncis, c'est Yéshoua en l'homme, l'espérance de la gloire ...

2Timothée 3:16-17 « Toute l'Écriture est inspirée d'Elohim, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme d'Elohim soit accompli et propre à toute bonne œuvre».

R.D.

Nous terminons le sujet 'Questions rémanentes' en visitant le n° 599 de la Revue 'Jérusalem' de Janvier 2017

Pour mémoire-rappel

Les fausses doctrines élaborées par les évêques pagano-chrétiens, enseignées depuis les premiers siècles de l'ère ont laissé dans les consciences une empreinte profonde devenue fondement des crédos chrétiens. Les éléments importés du paganisme idolâtre et imposés comme vérités s'opposent à la vérité telle que la parole écrite nous la révèle.

Confrontés aux textes originaux réhabilités dans leur authenticité, les pseudo-vérités, dont les croyants sont instruits, contraignent naturellement ces derniers aux interrogations et aux objections. Les objections sont la conséquence des paradoxes qui ne manquent pas d'apparaître entre les distorsions doctrinales et la vérité rétablie. Inlassablement les mêmes questions, qu'impliquent les lectures des textes sensibles,

se réitérent pendant que des pans entiers de la Bible restent ignorés. La situation au regard du développement de la connaissance de la vérité, après quelques essors, semble de nouveau s'être figée, piégée par l'acquis des fausses doctrines.

Un nouveau Souffle

Néanmoins, beaucoup aujourd'hui insatisfaits des sempiternelles explications douteuses qu'ils reçoivent, motivés par l'amour de la vérité, orientés par le Souffle, cherchent de meilleures réponses.

Malheureusement de trop nombreux croyants se satisfont encore d'une connaissance bien superficielle de la parole et préfèrent s'en remettre aux enseignements prodigués par d'autres hommes qu'ils se sont donnés pour docteurs, pseudo-docteurs dont ils acceptent les discours sans dédit.

Ce n'était pas le comportement des Juifs de Bérée qui examinaient chaque jour dans les écrits si le message que Paul leur annonçait était oui ou non véridique. Manquerions-nous de responsabilité et de sérieux en comparaison de ceux de Bérée ? C'est probable. Sommes-nous des disciples adultes au regard de la parole ou sommes-nous encore des endoctrinés inconscients et anesthésiés ? La question reste ouverte.

Nous constaterons simplement, et sans jugement aucun, que les chrétiens sont endoctrinés mais pas instruits dans la pleine connaissance de la parole d'Elohim. Au regard de cette réalité, toutes les sensibilités religieuses se référant à la révélation biblique devraient réviser leur position, mais ce travail semble impossible. Alors, hors des institutions souvent statufiées, le Seigneur appelle les «amants» de la vérité. Ils répondent à un appel généralement intérieur, personnel. Ils répondent au doux murmure émanant du Seigneur : « *Toi suis Moi* ». Une nouvelle étape salutaire se dessine sous nos yeux.

La Torah dédaignée

« *Vous serez saints car Je suis Saint* », Ainsi pourrait-on exprimer un des aspects prévalant, répondant à la question : pourquoi la Torah, le don de la Torah qui se sublime par le don du Fils, la Parole faite chair.

Nous nous étonnons donc que la Torah de Moshéh et ce qu'on appelle à tort «l'ancien testament», soit remisé au classeur du non intérêt. Alors que le Seigneur Yéshoua n'eut de cesse de réhabiliter la Torah dans son originalité, sa sainteté et son entièreté, il n'en demeure pas moins que les «croyants» du 21^{ème} siècle restent persuadés de la caducité de cette dernière, préférant s'en remettre à la religiosité qui les a ensevelis sous le voile des doctrines erronées.

«*Nous n'avons plus besoin de cela car nous avons le Saint Esprit*» finissent par objecter les opiniâtres opposants à la Parole. Certes cette dernière et ultime réplique à tout appel à la réflexion clôt tout échange. Nous pensons néanmoins que ce n'est pas là le langage du «Souffle de vérité», celui que le Seigneur a promis à ses disciples. En effet, et nous le répétons sans jugement aucun, il est impossible que le Souffle d'Elohim s'oppose à l'écriture inspirée, ni que le Souffle d'Elohim puisse d'une manière ou d'une autre pousser à modifier, ajouter ou soustraire à l'écrit. Si des hommes affirment le contraire, ils sont menteurs, et si certains de ceux-là estiment avoir été ainsi inspirés du Saint Esprit, qu'ils sachent dans ce cas qu'il ne s'agit pas du Souffle d'Elohim mais d'une autre source. C'est pourquoi Paul déclare avec force :

« *Mais si nous-mêmes, ou si un messager du ciel vous annonçait une annonce différente de celle que nous vous avons annoncée, qu'il soit anathème !* » (Gal.1:8)

Au contraire, le Souffle ou inspiration qui vient d'Elohim par la grâce du Fils apporte la clé de lecture qui traverse toute la parole, et aussi en temps opportun la compréhension des passages semblant des plus ardues, des plus rébarbatifs à lire. Passages que notre propre pensée ne peut pas sonder si ce n'est, comme pour Daniel, par la prière et l'attente de l'explication. Lorsqu'une vérité nous est ainsi révélée, bien qu'elle soit écrite depuis des millénaires, nous reconnaissons que son décryptage vient du Seigneur, qui ouvre un à un les sceaux du dévoilement ! Quelle félicité, quelle joie, de découvrir qu'IL nous a répondu et qu'à notre intention les trésors de la révélation s'ouvrent. Halelou Yah !

Mais si nous éludons ou interprétons à tort certains textes parce qu'ils nous apparaissent contraires aux enseignements approuvés des «docteurs d'églises», ces textes ne peuvent que rester fermés, sans nous délivrer leur lumière.

Certes, en lecture superficielle la Torah apparaît compliquée, inadaptée à la modernité de notre époque, donc obsolète. Nous ne partageons pas cet a priori. Nous pensons plutôt qu'elle ne correspond pas aux schémas de pensées du pagano-christianisme formatées de religieux, d'humanisme, d'angélisme, de suggestif, mais aussi d'émotionnel et de fables. Ces notions ne peuvent servir de clé d'ouverture à la vérité. Alors bien naturellement, la Torah est dédaignée ; nous pouvons même imaginer que dans ces circonstances, elle se refuse à la lecture de profondeur et de sens en gardant ses secrets.

« GLOIRE d'Elohim de sceller la parole, gloire des rois de scruter la parole. » (Proverbes 25:2)

« Les disciples s'approchant lui dirent : Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? C'est que, répondit-il, à vous il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, mais à ceux-là cela n'a pas été donné. » (Ma.13:10-11)

L'approche de la parole est immuable, le Seigneur se laisse trouver par ceux qui le cherchent en vérité. Elohim fait grâce aux humbles mais résiste aux orgueilleux. Ce qui était vrai à l'époque de Salomon, vrai à l'époque du Messie, l'est toujours à notre époque.

« Loi et esprit des lois » - Torah et Souffle de la Torah

La foi

C'est par la foi que de nombreux actes se réalisèrent. La lettre aux Hébreux chapitre 11 en fait une liste presque exhaustive. L'écriture, la Torah dans son sens large, de la Genèse à Apocalypse, nous relate les actes des serviteurs d'Elohim, ceux de la foi qui accomplissaient la Torah y compris lorsqu'elle n'était pas encore écrite, mais aussi les actes des rebelles. Quelle est la marque de ceux qui se rebellent ? Le fait que d'une façon ou d'une autre ils furent en opposition au regard de la Torah, c'est-à-dire ici du code légal écrit, qu'ils bafouent.

La foi serait donc supérieure au «code écrit» ? Oui dans le sens où la foi accomplit naturellement les préceptes et ordonnances qui prennent leur source dans les dix paroles. Le décalogue qui est la «constitution du Royaume» émise, authentifiée et garantie par le Roi.

Si pour exemple la constitution établit la sainteté et le respect du Shabbat, comment ceux qui disent avoir la foi ne le respectent-ils pas spontanément, naturellement et de cœur ? Si le Shabbat est la vision du Royaume qui vient, le Shabbat est donc prophétie et le Souffle de la prophétie est le témoignage de Yéshoua, comment un chrétien peut-il ne pas remarquer cela ?

La foi qui fut à l'origine de l'adhésion d'Avraham était en somme «le Souffle», la «voix intérieure» d'Avraham qui l'intima d'obéir à Elohim. Le dit-il par contrainte ? Non, il le fit par confiance. Dans ce sens la foi qui accomplit la Torah est «sœur» du principe de la Torah.

Ferme adhésion

Derrière les mots se cachent des nuances qui forgent notre référence de croyance. Les mots sont ainsi des forces non négligeables. Le mot foi fait partie de ceux-là, comme le mot esprit, le mot église et d'autres.

La foi ou plutôt «la ferme adhésion» n'est pas un concept abstrait, ni inexplicable, ni mystique. Si la foi, adhérence comme le traduit Chouraqui, nous fait agir comme tous les serviteurs d'Elohim, si la foi nous permet de croire sans avoir vu, néanmoins la foi-adhérence est très concrète, elle s'explique, s'argumente et se matérialise par les œuvres qui ne dérogent en rien à la Torah, au contraire. Si je dis avoir la foi et que je n'adhère pas à la Torah, il se trouve que je ne suis pas cohérent, je m'abuse, je suis dans l'erreur, ma foi est alors quelque chose de non construit, de vague, bâti sur le sable.

La Loi-Torah se doit d'être observée, car elle est sainte et juste, soit par obligation si nous n'avons pas reconnu Yéshoua, soit par nature de cœur et d'intelligence renouvelée dans la pleine liberté des enfants d'Élohim, si nous sommes en Yéshoua.

Le sens-Souffle de la Torah

Nous avons établi que le message de la Nouvelle Alliance, diffusé par les disciples de Yéshoua, n'a pas altéré le discours de Moshéh, mais au contraire qu'il l'a amplifié exactement comme le Seigneur l'enseigne en disant que le simple fait de contrevenir à un commandement, ne serait-ce qu'en pensée, équivaut à enfreindre ce même commandement. (Matthieu 5 :18-28)

Alors quel était le sens des ordonnances données à Israël par Moshéh, et qui étaient toujours valables 1500 ans plus tard ?

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions d'Élohim, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Élohim, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté d'Élohim, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:1-2)

« Soyez saint et ne vous conformez pas au monde présent, recherchez la volonté d'Elohim. » Voilà encore toute la pédagogie de la Torah. Si nous saisissons ce grand principe nous percevons le «Souffle de la Torah».

Nous ne pouvons certainement pas reprendre toutes les ordonnances de la Torah et les expliciter, des tonnes d'écrits n'y suffiraient pas. C'est pourquoi le Seigneur Yéshoua dit Lui-même au sujet de la Torah et pour répondre à un docteur :

« La Torah se résume à ceci : Aime Elohim par-dessus tout et ton prochain comme toi-même ... » Prenons seulement un exemple pour nous confirmer que les préceptes de la Torah ne sont pas un empilement de règles de détails, mais bien le sens intelligent applicable à toutes les époques, y compris si le précepte semble suranné. Paul dit ci-dessus aux Romains : ne vous conformez pas au monde présent. A quelle mitsvah (commandement) lier cette parole ?

« Et vous garderez tous mes statuts et toutes mes ordonnances, et vous les ferez ; afin que le pays où je vous fais entrer pour y habiter ne vous vomisse pas. Et vous ne marcherez point dans les statuts de la nation que je chasse devant vous ; car ils ont fait toutes ces choses-là, et je les ai eues en abomination. » (Lévitique 20:22-23)

La sainteté qu'Elohim souhaite pour son peuple passe par la non-imitation des autres peuples dont les cultes et comportements sont une abomination aux yeux d'Elohim.

Pourquoi est-il demandé aux Israélites de ne pas se faire d'incision ni de se couper les coins de barbe, etc. ? Est-ce un interdit isolé et sans cause ? Non, ces pratiques étaient courantes lors des deuils parmi les nations idolâtres. Ces détails de comportement relevaient de cultes à des faux dieux ou toutefois faisant référence à ces derniers. Israël ne pouvait pas, au risque d'amalgame et de corruption, s'adonner à ces pratiques. N'y a-t-il pas de nos jours des tendances semblables sur de nombreux sujets ? Certainement, mais elles font tellement partie de notre environnement qu'on ne les distingue plus, nous y sommes tellement habitués. Si la Torah ne nous en rappelait pas la «potentielle existence» par une mitsvah considérée obsolète, nous ne nous poserions sans doute pas la question.

Le sens de la Torah qui se veut pédagogique, et toujours d'actualité, sera de ne pas imiter le monde dans ses «modes» dont les origines sont douteuses au point qu'insidieusement, par habitude, par mimétisme anodin, par manque de prudence, les enfants d'Elohim se trouvent piégés par les coutumes mondaines et dans ce cas se voient frappés d'incapacité quant au bon témoignage, et se voient écartés du bon combat.

A contrario, Israël est invité à observer les préceptes d'Elohim qui témoignent de la sainteté du témoignage porté. Les préceptes, tels les saintes convocations, le Shabbat, souvent répétés sont des signes bien spécifiques, parmi d'autres, qui caractérisent l'identité des saints - qédochym, et leur adhésion dynamique au dessein d'Elohim (voir Exode 34:10-28).

Ne nous limitons pas à estimer que le monde présent, auquel nous n'avons pas à nous conformer, ne serait que le monde païen. Le monde présent croyant est aussi dégradé, entaché de déviance, d'intérêt, de tradition. C'est pourquoi Paul nous invite à l'intelligence sans cesse renouvelée, au discernement, pour comprendre quelle est la volonté d'Elohim, face à toute nouvelle initiative, information, actualité, idée, pensées d'où qu'elles proviennent.

Et s'il nous faut quelque assurance sur l'attitude à adopter, prions et sondons la parole. Le Souffle de vérité nous orientera inmanquablement vers la réponse intelligente. En nous dirigeant sur des éléments de réflexion, même s'ils paraissent insignifiants ou obsolètes, ils dégageront toute leur richesse en nous replaçant sur les chemins antiques qui restent à rouvrir. Sachons en toute humilité nous approcher de la parole pour en recevoir les vrais et saints enseignements, pour nous y conformer par amour, par adhésion à notre Père des cieux, notre Elohim, et au Fils de sa gloire, notre Seigneur. Père, bénis-nous encore de la sorte, et conduis-nous de lumière en lumière et de force en force. Amen. R.D.

(Fin des citations de la Revue 'Jérusalem')

Terminons ces visites avec des citations de la conclusion de l'excellent ouvrage de l'histoire de l'Église de E.-H. Broadbent :

'L'Église ignorée ou le Pèlerinage douloureux de l'Église au travers des siècles'
édité en 1938 en édition française traduite de l'Anglais :

Chapitre XVIII - **Conclusions**

Les églises peuvent-elles encore suivre l'enseignement et l'exemple du N. Testament ? - Réponses diverses. - Églises ritualistes. - Rationalisme. - Réformateurs. - Mystiques et autres. - Réveil évangélique. Frères qui, à travers les siècles, ont fait du N. Testament leur guide. Diffusion de l'évangile. - Missions étrangères. - Réveil dû à un retour aux enseignements bibliques. - Tout chrétien est un missionnaire, toute église est une société missionnaire. - Différence entre une institution et une église. - Unité des églises et diffusion de l'évangile. - Églises du N. Testament pour tous les hommes, sur la même base. - Conclusion

1. Est-il possible de se conformer à l'enseignement du Nouveau Testament

La question, de savoir si nous pouvons et devons continuer à appliquer l'enseignement et l'exemple du N. Testament, quant à l'organisation des églises, a été envisagée de bien des manières :

1. La théorie du «développement» rend la chose indésirable car – au dire des églises ritualistes, l'Église romaine, l'Église orthodoxe grecque et d'autres - on est parvenu à quelque chose de meilleur que ce qui fut pratiqué au début, et les Écritures ont été modifiées, voire supplantées par la tradition.

2. Le rationalisme donne la même réponse ; il considère comme un mouvement de recul le retour au modèle original, puisqu'il refuse d'accepter la Bible comme autorité permanente.

3. Quelques réformateurs d'églises existantes ont essayé un compromis. Luther, Spener et d'autres sont revenus en partie seulement à « ce qui était au commencement ».

4. D'autres ont abandonné toute tentative, tels les mystiques qui se vouèrent entièrement à la recherche de la sainteté personnelle et de la communion avec Dieu ; entre autres Molinos, Madame de Guyon et Tersteegen. Puis les Amis, qui délaissèrent l'observance du baptême et de la Sainte-Cène pour s'occuper davantage du témoignage de la lumière intérieure, que de celui des Écritures. Enfin Darby et ses disciples, qui rejetèrent cette obligation et la remplacèrent par le témoignage rendu à « la ruine de l'Église ».

5. Le réveil évangélique considéra la question comme sans importance et concentra ses efforts sur la conversion des pécheurs et sur l'organisation des moyens répondant le mieux aux besoins pratiques. Ainsi agirent les sociétés méthodistes de Wesley et l'Armée du Salut.

6. Mais il y a eu de tout temps, des frères répondant «oui» à cette question. On leur a donné des noms nombreux : cathares, novatiens, pauliciens, bogoumiles, albigeois, vaudois, lollards, anabaptistes, mennonites, stundistes, et d'autres encore. Puis, plusieurs congrégations de baptistes et d'indépendants, ainsi que les assemblées des Frères : tous ont été fidèles dans leur effort d'obéir au N. Testament et de suivre l'exemple des églises primitives.

...

3. L'Église en pèlerinage

En jetant un regard rétrospectif sur la longue route déjà parcourue par l'Église «en pèlerinage», certains points saillants apparaissent.

S'élevant au-dessus de la masse des détails si poignants pour ceux qui alors jouèrent un rôle actif, ces points réclament l'attention, car ils font de l'expérience du chemin parcouru une orientation utile pour le reste du voyage.

L'un d'eux, c'est que l'Église, dans son pèlerinage, a possédé dans les Écritures, dès la Pentecôte jusqu'à nos jours, un guide sûr et suffisant, et qui lui suffira jusqu'à ce que la clarté de cette lampe, brillant en un lieu obscur, pâlisse devant la gloire de la présence de Celui qui est la Parole vivante (2 Pierre 1.19).

Le second point est que l'Église en pèlerinage est séparée du monde ; bien que, dans le monde, elle n'en fasse pas partie. Elle ne devient jamais une institution terrestre. Elle est ici-bas un témoin et une bénédiction. Mais le monde qui a crucifié Christ ne change pas et, puisque le disciple accepte d'être comme son Maître, les pèlerins s'exhortent les uns les autres par ces paroles : « *Sortons donc pour aller à Lui, hors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir* » (Hébr.13.13, 14).

Troisièmement enfin, l'Église est une. Du moment que nous nous savons être nous-mêmes membres de l'Église en pèlerinage, nous reconnaissons comme « co-pèlerins » tous ceux qui marchent sur le chemin de la Vie. Les divergences passagères, si pénibles momentanément, perdent leur acuité lorsque nous cherchons à avoir la vision complète du pèlerinage placé devant nous.

Profondément humiliés en pensant à la petitesse de notre propre effort, et nous réjouissant cordialement en nos compagnons de route, saluons-les comme tels. Leurs souffrances sont les nôtres, leur témoignage, le nôtre ; car leur Sauveur, leur Chef, leur Seigneur est aussi Celui que nous adorons. Éclairés par le Saint-Esprit, nous avons appris avec eux à nous réjouir avec le Père, lorsqu'il dit :

« *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute mon affection* » (Matthieu 3.17). Avec eux aussi nous nous réjouissons à la perspective de ce jour où le Fils nous fera paraître devant Lui comme « *une Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable* » (Eph. 5.27)

Malgré leurs limites et leurs erreurs potentiels, les *'Les Pères apostoliques'* :

Polycarpe (70–155) : disciple de Jean, et le pasteur ou l'évêque de Smyrne ancré dans la Torah et les Prophètes.

Papias (début II^e) : pasteur de Hiérapolis, et compagnon de Polycarpe.

Irénée de Lyon (130–200) : Né à Smyrne, il est disciple de Polycarpe enraciné dans toute l'Écriture.
Il serait mort à Lyon.

Clément de Rome (fin 1^{er} siècle) : il est très proche des apôtres.
Il est l'un des premiers leaders de l'Église de Rome.

Ignace d'Antioche (vers 110) : est le leader de la communauté d'Antioche martyr à Rome sous l'empereur Trajan.

ne doivent pas être confondus avec *'Les Pères grecs de l'Église'* qui l'ont précédés et engagée dans le 'Moyen âge' :

Justin Martyr (II^e s.) : Il a déclaré que l'Église est le "véritable Israël spirituel".

Marcion (II^e s.) : Il a rejeté l'Ancien Testament, opposant le "Dieu de l'Ancien Testament" au "Dieu du Nouveau".

Tertullien (II^e–III^e s.) : Il opposa Israël et l'Église. Il a écrit « Contre les Juifs ».

Origène (III^e s.) : Il spiritualisa Israël et la terre. Il a exercé une influence durable

Jean Chrysostome (IV^e s.) : Il est très hostile, virulent, notamment dans ses « Sermons Contre les Juifs ».

Augustin (IV^e s.) : C'est un immense théologien, mais sa "théologie des deux cités" renforce la distinction : Israël est charnel et terrestre, tandis que l'Église est spirituelle et céleste.

Les *'Pères apostoliques'* étaient les successeurs directs des apôtres alors que les *'Pères grecs'* ont imprégné l'Église de leur culture empreinte de philosophie et de mythologie babylo-égypto-grecque engendrant la théologie romaine, puis la 'scolastique' avec Thomas d'Aquin en particulier dans les années 1200. De nombreuses Églises d'aujourd'hui en sont imprégnées.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Scolastique>

Rappelons deux évènements déjà cités dans ce blog :

Couché sur son lit de mort, Augustin d'Hippone dit 'Saint Augustin (354- 430) se relève subitement et dit :

« *Tout ce que j'ai écrit n'est que de la paille* »

Puis se recouche définitivement.

Des siècles plus tard, Thomas d'Aquin (1225/6-1274) vécu un 'moment d'extase' lors d'une célébration et dit :

« *Tout ce que j'ai écrit n'est que de la paille* »

Et cessa toute écriture malgré les pressions qui furent exercées sur lui.

« *Thomas d'Aquin a proposé, au XIII^e siècle, une œuvre théologique qui repose, par certains aspects, sur un essai de synthèse de la raison et de la foi, notamment lorsqu'il tente de concilier la pensée chrétienne et la philosophie d'Aristote, redécouverte par les scolastiques à la suite des traductions latines du XII^e siècle.* » (Wikipédia)

Terminons cette étude en donnant littéralement la parole à Gérald & Sophie Fruhinsholz

<https://vimeo.com/shalomisrael>

[S https://vimeo.com/114081498301/01-L'histoire commune entre Israël et l'Église sur Vimeo](https://vimeo.com/114081498301/01-L'histoire commune entre Israël et l'Église sur Vimeo)

[S01/02-L'Eglise Primitive - Du 1er au 2e siècle sur Vimeo](https://vimeo.com/1141860092)

<https://vimeo.com/1141860092>

[S01/03-L'Eglise Impériale - Du 2e au 5e siècle sur Vimeo](https://vimeo.com/1144457677)

<https://vimeo.com/1144457677>

[S01/04-L'Église Médiévale - Du 5e au 15e siècle sur Vimeo](https://vimeo.com/1146001267)

<https://vimeo.com/1146001267>

[S01/05-La Réforme - Au 16e siècle sur Vimeo](https://vimeo.com/1147748204)

<https://vimeo.com/1147748204>

[Vidéo S01/06 - Israël redécouvert - Du 17e au 19e siècle](https://www.preparezlechemin.com/2025/12/video-s01/06-israel-redecouvert-du-17e-au-19e-siecle.html)

- Sur les murailles de Jérusalem, j'ai posté des gardes

<https://www.preparezlechemin.com/2025/12/video-s01/06-israel-redecouvert-du-17e-au-19e-siecle.html>

[Shalom Israël](https://www.shalom-israel.info/)

<https://www.shalom-israel.info/>

